

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIERES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
NICOLE LACHANCE

L'ANDROGYNIE PSYCHOLOGIQUE
CHEZ LES FEMMES D'AGE MOYEN

JUIN 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique	6
Le concept psycho-social d'androgynie psychologique et les études conduites en ce domaine.....	9
L'androgynie chez les femmes d'âge moyen et les recherches réalisées en ce domaine.....	31
Programme d'intervention	37
Hypothèses de recherche	45
Chapitre II - Description de l'expérience.....	46
Sujets.....	48
Instrument de mesure	50
Déroulement de l'expérience	54
Chapitre III - Présentation et interprétation des résultats	56
Méthodes d'analyse	57
Présentation des résultats	58
Interprétation des résultats	62
Conclusion	68
Appendice A - Fiche de renseignements	72

Appendice B - Tableau de la composition des groupes	74
Remerciements	76
Références.....	77

Sommaire

Cette recherche a pour but de vérifier l'efficacité d'un programme d'intervention visant à modifier le schéma de genre des femmes d'âge moyen dans une perspective androgyne. Le groupe expérimental comprenant 12 sujets a suivi le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" et un groupe contrôle de 12 sujets n'a reçu aucune intervention.

Le Bem Sex Role Inventory (BSRI) est utilisé pour mesurer les traits psychologiques de masculinité et de féminité chez les sujets des deux groupes au début du programme d'intervention et à la fin de celui-ci soit dix semaines plus tard.

Les résultats de l'expérimentation analysés au moyen du test t de Student confirment les deux hypothèses de recherche selon lesquelles le programme d'intervention entraîne une hausse significative de la masculinité sans diminution de la féminité, modifiant ainsi le schéma de genre des femmes d'âge moyen dans une perspective androgyne.

Certaines limites inhérentes à cette étude sont soulignées, soit le nombre restreint de sujets, la non équivalence initiale des deux groupes sur l'échelle de masculinité, l'utilisation d'un seul instrument de mesure et l'absence de suivi pour vérifier la stabilité des résultats. Des suggestions sont faites visant à améliorer les conditions expérimentales de recherches futures et la qualité des interventions auprès des femmes de ce groupe d'âge.

Introduction

Les récents écrits sur le développement psychosocial de l'adulte mettent en lumière la nécessité de mieux comprendre le vécu des adultes à toutes les étapes de leur cheminement et surtout de bien cerner la spécificité de ce qui se vit à chacune de ces étapes afin d'ajuster les interventions aux enjeux et aux changements divers que vivent les adultes aux différentes phases de leur développement.

Selon Jung (1964), il y aurait deux étapes essentielles de transition parmi les autres se situant l'une aux alentours de la vingtaine et l'autre aux alentours de la quarantaine. En effet, à la vingtaine, l'individu, homme ou femme, s'engage généralement dans un rôle conforme à la vision qu'il a de lui-même à ce moment. Ce choix peut s'inspirer du modèle familial ou du contexte culturel environnant. Ainsi, le jeune homme traditionnel optera pour les valeurs typiquement masculines axées sur le travail, la performance et la réussite professionnelle pour s'acquitter au mieux du rôle de pourvoyeur familial qu'il envisage habituellement. La jeune femme traditionnelle, pour sa part, envisage l'épanouissement de sa féminité à travers les rôles de mère et d'épouse et elle endosse la responsabilité affective du bonheur des autres. Les membres de la dyade, ainsi polarisés en fonction de leur schéma de genre, se concentrent particulièrement sur un aspect de leur personnalité qui se développe de façon unilatérale. Chacun devient donc complémentaire à l'autre mais, en même temps, dépendant du partenaire qui, selon Jung (1964), lui sert de réceptacle pour

la projection de l'autre pôle sacrifié ou refoulé de sa personnalité, soit pour l'homme de la composante féminine intériorisée de son être et pour la femme de sa composante masculine inutilisée.

Et ainsi se poursuit habituellement l'évolution unilatérale d'un aspect essentiel de la personnalité pour la femme et pour l'homme traditionnels. Jusqu'à ce qu'arrive une période, aux alentours de la quarantaine, où cet unijambisme psychologique semble ne plus vouloir fonctionner. Un malaise difficile à définir, une insatisfaction profonde face à la vie se font ressentir. C'est l'autre pôle de la personnalité qui veut émerger et le malaise est le signal que le moment est venu de l'intégrer. Selon Jung (1964), Gould (1972), Levinson (1978) et Sheehy (1978), cette intégration du pôle complémentaire de son androgynie constitue, pour l'adulte, une tâche développementale majeure du mitan de la vie.

La non reconnaissance ou non intégration pour l'homme de sa composante féminine, c'est-à-dire de son "anima" selon l'appellation jungienne, et pour la femme de sa composante masculine, c'est-à-dire de son "animus", constitue ce que la psychologie jungienne désigne comme "la névrose des 40 ans". La femme qui n'assume pas sa masculinité verserait alors dans la dépression et l'homme qui n'assume pas consciemment sa composante féminine risquerait, quant à lui de faire face, un jour ou l'autre, à des débordements affectifs démesurés dus à la résurgence, en force, de son anima. Selon Greene (1987), analyste jungienne, nombre d'hommes, qui se satisfaisaient de mariages conventionnels, prennent alors des maîtresses ou tombent désespérément amoureux de femmes beaucoup plus jeunes qu'eux, la jeune

femme étant un réceptacle idéal pour la projection d'une anima débridée. D'autres hommes fuiront le malaise dans l'alcoolisme tandis que les femmes, pour leur part, se verront plutôt prescrire des pilules pour les nerfs.

Ces différentes situations symboliseraient pour l'homme du mitan de la vie la quête intérieure de ses valeurs féminines, d'une compréhension plus profonde des relations humaines, du monde créatif et imaginatif de sa psyché alors que pour la femme du même âge, elles représenteraient la quête intérieure de ses potentialités masculines, intellectuelles, de ses valeurs d'affirmation et de réalisation de soi (Greene, 1987).

La question qui se pose est celle-ci: "Peut-on aider l'adulte à relever cet enjeu spécifique du mitan de la vie?" C'est dans ce contexte qu'intervient l'intérêt de la présente recherche qui s'attarde tout particulièrement à l'enjeu spécifique du développement de l'androgynie chez les femmes du milieu de la vie. La femme d'âge moyen a été retenue comme sujet d'étude parce qu'elle a été négligée dans les recherches antérieures et aussi parce qu'elle doit également relever le défi d'une autre transition ajoutée à la transition des 40 ans, soit la transition des valeurs traditionnelles aux nouvelles valeurs préconisées dans la société d'aujourd'hui qui sont des valeurs d'autonomie, d'indépendance et d'instrumentalité, ce à quoi son éducation et sa socialisation passée ne l'ont pas préparée.

Le premier chapitre présente le contexte théorique, c'est-à-dire la recension des écrits, la problématique à l'origine de la recherche, la description d'un programme d'intervention visant à développer l'androgynie psychologique chez les femmes du mitan de la vie et l'énoncé des hypothèses de

recherche. Le deuxième chapitre renseigne sur le déroulement de l'expérience et l'instrument de mesure. Enfin le troisième chapitre procède à la présentation et à l'interprétation des résultats de la recherche. Il fait ressortir les éléments les plus significatifs ainsi que les liens à faire entre tous les aspects des résultats et les écrits qui se sont penchés sur le même contenu. Ce chapitre est finalement suivi par une conclusion sur l'ensemble de la recherche, sur la réflexion et le questionnement qu'elle a suscités.

Chapitre premier

Contexte théorique

Ce chapitre expose le contexte théorique. Il présente dans un premier temps les origines mythologiques du concept d'androgynie suivies du concept psycho-social d'androgynie psychologique. Il aborde ensuite la théorie sur la formation et la modification du schéma de genre ainsi que les études menées en ce domaine. Dans un deuxième temps, il démontre la pertinence de l'androgynie psychologique chez les femmes d'âge moyen et présente les recherches conduites auprès des femmes de ce groupe d'âge. Il procède ensuite à la description du programme d'intervention et finalement il énonce les hypothèses de recherche.

Les origines mythologiques du concept d'androgynie

Libis (1980), écrivain et philosophe français, fait remonter les origines du concept d'androgynie aux récits mythiques ayant trait à l'Homme primordial. Selon lui, presque toutes les mythologies antiques font référence à un Homme primordial qui dominait le monde des ancêtres et dont l'androgynie est clairement attestée. Cet Homme primordial, l'Ancêtre, jouissait d'une "plénitude d'être" supérieure.

Le mythe androgynique a été rendu célèbre grâce au récit d'Aristophane dans le Banquet de Platon. Le récit mentionne que jadis la nature humaine était bien différente de ce qu'elle est à présent. Il y aurait eu trois espèces d'êtres humains et non deux. Il y avait l'homme, la femme et une

troisième espèce composée des deux autres. C'était l'espèce androgyne, laquelle constituait un tiers de l'humanité, selon le récit. Ces êtres androgynes étaient doués d'une vigueur et d'un courage extraordinaires. Un jour, dans un excès d'audace, ils se sont permis d'attaquer les dieux et en guise de punition, ceux-ci ont ordonné que les androgynes soient coupés en deux. Les pauvres androgynes ont connu par la suite un épisode pitoyable et tragique où chacune des moitiés recherchait désespérément son autre moitié. Et lorsque la rencontre inespérée se produisait, c'était un prodige que les transports de tendresse et d'amour dont ils étaient saisis. L'objet de leurs vœux était de se réunir, de se fusionner à nouveau et de ne plus jamais se quitter.

Libis (1980) attribue la célébrité du texte de Platon et son pouvoir de fascination à la fable androgynique. Selon lui, Platon se serait servi de ce récit à des fins philosophiques dont l'enjeu n'est rien de moins que la nature humaine et sa destinée.

Selon Libis (1980), presque tous les récits mythiques font état de la séparation des sexes comme un fait second et non pas originel, lequel est décrit en termes de déclin, de chute ou de dégradation. L'être humain perd son intégrité en même temps qu'il perd sa dimension androgyne. La séparation des sexes constitue un "moindre être" et la relation des sexes apparaît comme une tentative de retrouver une "plénitude d'être" disparue. L'enseignement du mythe, selon Libis (1980), serait que l'attirance sexuelle est une conduite nostalgique.

Cette prise de contact avec la nature même du mythe androgynique permettra de mieux saisir l'émergence qu'il refait dans le présent contexte socio-

culturel. Pour ce faire, il convient d'aborder maintenant le concept psycho-social d'androgynie.

Le concept psycho-social d'androgynie

Selon Corbeil (1979), auteure et psychologue, de nouvelles attitudes s'installent autant chez les hommes que chez les femmes. Des femmes ont vaincu leur vieux sentiment d'incompétence, elles ont assumé leurs forces. Des hommes commencent à dire que leurs enfants sont importants pour eux. Ces hommes commencent à prendre leur place dans l'univers affectif.

Si on admet, comme le prétend Pike (1980), chercheure et professeure à l'Université de Toronto, que la santé psychologique repose sur la possibilité de faire des choix et qu'à l'inverse, la maladie naît à partir du moment où l'on est figé dans des modèles, alors ces changements indiqueraient que nous sommes en route vers davantage de choix, donc davantage de santé. Selon Pike, pour fonctionner efficacement dans la complexité du monde d'aujourd'hui, il faut une grande somme d'aptitudes fondées sur l'évaluation rationnelle de ses possibilités.

Traditionnellement, les hommes et les femmes ont été découragés d'adopter certains types de comportements qui étaient attribués à l'autre sexe et cette pratique, selon Pike (1980), a longtemps entravé leur fonctionnement et leur adaptation psychologique. La norme imposée était un homme viril, une femme féminine. Auparavant, les caractéristiques masculines et les caractéristiques féminines se situaient à deux pôles opposés et s'excluaient mutuellement. Par exemple, selon ce modèle bipolaire, une femme ne pouvait

pas être sensible et concernée par les besoins des autres et à la fois autonome et indépendante. De nos jours, cependant, face au décloisonnement de plus en plus évident des rôles féminins et masculins, ce modèle bipolaire de la masculinité et de la féminité tend à disparaître au profit d'une approche où masculinité et féminité peuvent coexister chez la même personne, ce qui a incité les psychologues sociaux à définir de nouveau le concept d'androgynie.

Différentes définitions de l'androgynie psychologique, assez rapprochées les unes des autres, ont été données selon les auteurs. Osofsky et Osofsky (1972) parlent de la possibilité pour chacun des sexes de développer les caractéristiques associées à l'autre sexe. Heilbrun (1973) la décrit en termes de réconciliation entre les sexes, de possibilité pour les femmes d'être agressives et pour les hommes d'être affectueux. Secor (1974) fait mention de la capacité d'adopter toute la gamme des traits de caractère humain malgré les pressions pour être féminin ou masculin. Bem (1976), une des chefs de file de la recherche en ce domaine, parle d'une combinaison d'instrumentalité, c'est-à-dire une préoccupation cognitive axée sur la tâche et la solution de problème, et d'expressivité, soit une préoccupation affective pour le bien-être des autres chez la même personne ainsi que de la capacité d'être masculin ou féminin selon les situations et non selon le sexe.

Bem (1977) précise que l'androgynie signifie une forte adhésion à des traits de personnalité à la fois masculins et féminins. Le concept de masculinité de Bem réfère à des traits de personnalité qui ont été traditionnellement attribués à l'homme, c'est-à-dire qui ont été jugés socialement comme étant plus désirables pour un homme que pour une femme

dans la société nord-américaine tandis que le concept de féminité fait référence aux traits de personnalité qui ont été traditionnellement attribués à la femme, c'est-à-dire qui ont été jugés socialement comme étant plus désirables pour une femme que pour un homme dans la société nord-américaine. La définition de Bem (1976, 1977) est celle qui a été retenue pour la présente étude.

Pour déterminer un ensemble de traits féminins et masculins, Bem (1974) a fait appel à une population de cent juges constituée par un nombre égal d'hommes et de femmes lesquels ont été recrutés parmi les étudiants de l'Université de Stanford. Selon Bem (1974), historiquement et à travers différentes cultures, la masculinité et la féminité ont représenté deux domaines complémentaires de traits et de comportements positivement valorisés. Généralement, la masculinité a été associée à une orientation instrumentale, c'est-à-dire à une préoccupation cognitive axée sur la tâche et la solution de problèmes, tandis que la féminité, pour sa part, a été associée à une orientation expressive, c'est-à-dire à une préoccupation affective pour le bien-être des autres.

À partir de ce point de vue, Bem a compilé une liste de 200 traits de personnalité qui lui semblaient avoir une valeur positive et être d'orientation masculine ou féminine. Cette liste de 200 traits de personnalité a été soumise aux cent juges à qui on demandait d'utiliser une échelle en sept points, s'étendant de 1 (pas du tout désirable) à 7 (extrêmement désirable), afin d'évaluer la désirabilité de chacune des 200 caractéristiques déjà mentionnées. Par exemple, on demandait: "Dans la société américaine, à quel point est-il désirable pour une femme d'être indépendante?" Chaque juge devait coter la désirabilité sociale de chacune des 200 caractéristiques en l'attribuant soit à un homme ou

soit à une femme, mais aucun juge ne votait pour les deux sexes. Une caractéristique de personnalité était qualifiée de masculine si elle était indépendamment jugée par les hommes et par les femmes comme étant significativement plus désirable pour un homme que pour une femme ($p < .05$). On a procédé de la même façon pour le choix des caractéristiques féminines.

Bem (1974) a conçu un instrument d'évaluation à partir d'un certain nombre de caractéristiques masculines et féminines qui ont satisfait aux critères de sélection mentionnés. Cet instrument, le Bem Sex Role Inventory (BSRI) ou Répertoire des Rôles Sexuels de Bem est décrit au deuxième chapitre de cette étude. Selon Bem (1974), le BSRI véhicule bien les définitions culturelles de la féminité et de la masculinité et il permet d'évaluer dans quelle mesure ces définitions culturelles de ce qui est désirable en tant que comportements selon le sexe se reflètent dans la description qu'un individu fait de lui-même. Le BSRI permet donc de classer les personnes selon leurs traits dominants. Ainsi les hommes masculins et les femmes féminines sont appelés "schématiques de genre", expression utilisée par Bem pour qualifier les sujets stéréotypés. Les hommes féminins et les femmes masculines qui sont de fait de type inversé sont appelés "pseudo-schématiques". Les sujets dont les traits de masculinité et de féminité sont tous les deux très accentués sont appelés "androgynes". Les androgynes se caractérisent principalement par le fait qu'ils se sentent fortement concernés autant par les préoccupations cognitives qu'affectives. Ils attachent beaucoup d'importance à la fois aux valeurs instrumentales et aux valeurs expressives. Par exemple, un employeur androgyne saura faire une remarque à un employé au sujet de son travail tout en prenant soin de ne pas le blesser dans sa sensibilité. Il fait ainsi preuve d'habiletés instrumentales et expressives, deux

domaines qu'une personne "schématique de genre" arrive difficilement à concilier dans ses attitudes et comportements. Le concept du schéma de genre et le processus de formation d'une identité schématique de genre seront abordés dans la prochaine section.

Le schéma de genre

Head (1920: voir Lafleur, 1987) a été le premier à associer la notion de schéma au domaine psychologique. Dans cet ordre d'idée, le schéma serait un cadre de référence par lequel une expérience en cours viendrait s'intégrer aux expériences antérieures, permettant au sujet de l'évaluer, de l'interpréter et de la classer. Barthlett (1932: voir Lafleur, 1987), pour sa part, aurait été le premier à considérer le schéma comme une structure cognitive, donc à l'associer aux processus cognitifs.

Selon Bem (1981), le schéma pourrait être défini comme une structure cognitive, une représentation organisée des expériences antérieures, qui oriente et organise le traitement de l'information et qui régit la perception. Ainsi, le schéma influence ce que la mémoire retient d'une expérience et ce qu'elle en rejette. Le schéma procède de deux façons: il peut réduire une somme d'informations en groupes de données plus restreintes donc plus facilement traitables et il peut compenser un manque d'information par le moyen d'inférences. Tel que mentionné par Bem (1981), le traitement schématique de l'information opère de façon très sélective puisqu'il catégorise l'information en fonction d'un aspect particulier, omettant la prise en compte d'autres aspects aussi importants.

Bem (1981) dans sa théorie du schéma de genre précise que la polarisation sexuelle d'un individu est attribuable en majeure partie à un traitement schématique fondé sur le genre, une tendance spontanée à traiter l'information à partir d'associations liées au sexe, ce qui constitue le schéma de genre.

Markus et ses collaborateurs (1982) se sont également intéressés à ce domaine de l'identité de genre. Selon Markus et al. (1982), le concept de soi d'une personne est constitué d'un ensemble de schémas de soi. L'être humain étant multi-dimensionnel, les schémas de soi représentent l'image que la personne a d'elle-même dans chacun des domaines qu'elle considère importants et qu'elle utilise pour se définir. Un des domaines auquel Markus et al. (1982) se sont attardés est justement le domaine du genre. Selon Markus et al. (1982), le concept de soi des personnes schématiques de genre inclut le domaine du genre, ce qui fait qu'elles attachent beaucoup d'importance au fait d'être un homme ou une femme et au fait de répondre aux critères de la désirabilité sociale selon le genre.

Bem (1982) dans une étude comparative de sa propre théorie du schéma de genre et de celle de Markus et al. (1982) trouve de nombreux points de convergence malgré quelques différences. Un point de divergence serait que Markus et al. (1982) ne font pas de distinction entre les pseudo-schématiques, soit les types inversés et les autres personnes schématiques de genre. Pour Markus et al. (1982), par exemple, les sujets féminins, incluant les hommes, sont des schématiques de féminité et les sujets masculins, incluant les femmes, sont des schématiques de masculinité. Contrairement à Bem, Markus et al. (1982) ne

considèrent pas le sexe des sujets. Ceux-ci sont plutôt classifiés en fonction du schéma qu'ils utilisent dans la description qu'ils font d'eux-mêmes.

Lafleur (1987) a relevé les principaux points de convergence des deux théories sur les principales caractéristiques à attribuer aux personnes schématiques de genre qu'elle a rassemblées en quatre points: a) ces individus disposent d'un schéma de genre qui est celui du genre auquel ils s'identifient et qui prend l'allure d'un incitatif ou d'une sorte de prescription comportementale, b) ils ont tendance à diviser le monde en deux catégories, masculines et féminines, ce qui influence leur façon de traiter l'information sociale ainsi que leur jugement sur autrui et sur eux-mêmes, c) ces personnes sont limitées dans leur répertoire de comportements, d) elles sont cependant capables de changement.

La dernière proposition est intéressante car, comme le souligne Bem (1981), le phénomène de l'adhésion aux rôles sexuels est un phénomène appris, donc ni inévitable, ni immuable. Bem (1981) réfère aux théories de l'apprentissage social qui préconise un système de récompense-punition pour amener l'enfant à se comporter d'une manière appropriée à son genre (Mischel, 1970: voir Bem, 1981) ainsi qu'aux théories cognitives et comportementales qui démontrent comment l'enfant se socialise à partir du moment où il acquiert un sentiment solide de son identité sexuelle (Kohlberg, 1966: voir Bem, 1981). Bem (1981) fait aussi référence aux théories psychanalytiques qui mettent une importance majeure à l'identification de l'enfant au parent du même sexe (Sears, Rau & Alpert, 1965: voir Bem, 1981). Les enfants apprennent très tôt, selon ces différentes théories, les comportements les plus souhaitables pour eux en

fonction de leur genre et ils s'efforcent de se conformer à ces attentes pour obtenir l'amour des parents et l'approbation de l'entourage.

Tel que le souligne Bem (1981), l'enfant apprend à coder et à organiser l'information en fonction du genre. Graduellement, il devient capable de catégoriser les personnes, les attitudes et les comportements en classes masculines et féminines. Et c'est ainsi qu'évolue le processus de formation d'un schéma de genre.

Pour résumer, les points essentiels à retenir seraient que le schéma de genre peut être considéré comme une structure cognitive, que le phénomène de l'adhésion aux rôles sexuels est directement lié au traitement schématique de genre et finalement que le processus de formation d'un schéma de genre résulte d'un apprentissage social, soit le développement de l'enfant axé sur les critères de la désirabilité sociale selon le sexe.

La modification du schéma de genre

Selon Bem (1981), il est possible de modifier le schéma de genre puisqu'il résulte d'un apprentissage social. Le traitement schématique du genre étant un processus cognitif, c'est au niveau cognitif qu'il convient d'intervenir, par l'intermédiaire du milieu social. Ainsi elle soutient qu'il est possible de modifier le schéma de genre d'une personne en lui soumettant des schémas alternatifs, autrement dit en l'exposant à des modèles différents de conduite et d'attitude de façon à influencer "socialement" sa façon de penser.

Lafleur (1987) s'est intéressée à la malléabilité du schéma de genre chez les jeunes adultes dont la moyenne d'âge est de 21 ans. Lafleur (1987) a

voulu vérifier s'il était possible de modifier le schéma de genre des jeunes adultes schématiques de genre, en intervenant au niveau cognitif, par l'intermédiaire du milieu social, tel que le préconise Bem (1981), en soumettant à ces jeunes adultes des schémas alternatifs, soit des modèles androgynes. Les résultats de l'expérimentation ont confirmé l'hypothèse selon laquelle les sujets schématiques de genre peuvent modifier leur schéma de genre, suite à une intervention cognitive au cours de laquelle leur sont soulignés des modèles alternatifs.

Dans l'expérimentation de Lafleur (1987), les sujets ont été soumis aux tâches suivantes: (1) auto-description en dix traits, (2) lecture du portrait d'une personne-cible androgyne, (3) description de cette personne-cible, (4) lecture du portrait d'une autre personne-cible androgyne, (5) échange en dyade avec un complice androgyne, (6) description de la deuxième personne-cible, (7) deuxième auto-description, (8) échelle de sympathie, (9) passation du Bem Sex Role Inventory (BSRI), (10) commentaires. Un deuxième post-test, six semaines après l'expérimentation, a démontré que les changements s'étaient maintenus.

Lafleur (1987) précise que les sujets complices de l'expérimentateur, pour l'échange en dyade, avaient été formés à tenir un discours androgyne. Leur rôle était d'amener les sujets féminins à voir davantage les attributs masculins dans la description de la personne-cible et d'amener les sujets masculins à voir davantage les attributs féminins. Ceci a amené les sujets à modifier leurs attitudes, c'est-à-dire leur façon de penser dans le domaine du genre. Si l'on considère que le changement au niveau comportemental doit d'abord être précédé d'un changement au niveau des attitudes, ces sujets, en modifiant leur

façon de penser, auraient effectué un pas important vers l'acquisition de l'androgynie psychologique.

La principale conclusion de Lafleur (1987) est à l'effet que le traitement schématique de genre n'est pas immuable, qu'il est possible d'intervenir sur ce processus et d'en influencer le cours, ce qui confirme les théories de Bem et de Markus.

Le counseling androgyne

Les découvertes et les travaux des psychologues sociaux sur l'androgynie ont suscité un intérêt thérapeutique orienté vers la modification du schéma de genre. Ainsi, Pike (1980) a appliqué le concept d'androgynie aux processus de l'intervention thérapeutique pour constituer ce qu'elle appelle "la thérapie androgyne" et parfois le "counseling androgyne", dont l'objectif principal vise la modification du schéma de genre. Pike (1980) explique que ce mode d'intervention permet d'élargir le répertoire de comportements d'une personne, en encourageant le développement et l'expression des caractéristiques innées ou refoulées, généralement attribuées à l'autre sexe. Le rôle du thérapeute est alors de susciter chez la personne une orientation vers un rôle androgyne en favorisant, par exemple, le développement des qualités masculines d'affirmation de soi chez les femmes "féminines" et les habiletés expressives chez les hommes "masculins".

Selon Pike (1980), les thérapeutes qui pratiquent le counseling androgyne partent du principe que les troubles perçus chez la personne résultent de leur expérience antérieure de socialisation. En conséquence, la thérapie androgyne doit tenter de décristalliser les modes de socialisation appris par le

passé et procéder à une "resocialisation". Pour ce faire, les expériences antérieures de socialisation sont analysées, réévaluées et restructurées au plan cognitif. Par exemple, selon Pike (1980), les craintes d'un client au sujet de sa virilité peuvent être atténuées par l'analyse critique des pressions sociales axées sur la performance. Ce genre d'analyse, selon Pike, amène chez les personnes une prise de conscience de leur tendance à catégoriser les êtres humains, eux-mêmes d'abord et, dans un deuxième temps, les autres. Cette analyse leur permet aussi de réaliser les effets déformants du processus de socialisation et de leur influence sur la formation des liens affectifs car le schéma de genre, un peu à la manière des préjugés, influence la façon de percevoir l'environnement social limitant ainsi la qualité des interactions possibles.

Une autre méthode que le counseling androgyne privilégie est l'apprentissage par modèle. Ainsi Pike explique que les thérapeutes sont parfois appelés à partager leurs propres expériences. Par exemple, diverses façons de se tirer d'affaire déjà expérimentées avec succès par le thérapeute peuvent être exposées au client qui vit des situations similaires.

Pour terminer, Pike (1980) précise le caractère éclectique de la thérapie androgyne à cause de la grande variété de problèmes qu'il permet de résoudre.

Par ailleurs, ce type d'approche a permis d'élaborer des programmes d'intervention de groupe axés sur la modification du schéma de genre. Cependant très peu de recherches évaluatives de ces programmes ont été faites. Quelques-unes seulement sont disponibles dans la documentation actuelle et leur examen fera l'objet de la partie qui suit.

Études sur la modification du schéma de genre

Quelques rares études seulement ont été faites dans le but d'évaluer certains programmes de modification du schéma de genre. Celles de Clarey (1983), de Gulanick et al. (1979), de Vedovato et Vaughtner (1980), de Bennett et Grossner (1981) et de Parmely (1978) rapportées ici semblent les seules ayant exploré la question de façon sérieuse et scientifique.

Clarey (1983), coordonnatrice du programme "Études sur les femmes", à l'Université du Maine, à Portland, dans un projet de thèse de doctorat, a voulu vérifier l'efficacité d'un programme de resocialisation pour modifier le schéma de genre, chez un groupe de femmes. Le programme de resocialisation était annoncé et offert par le YMCA de la ville de Portland. Un nombre de 67 répondantes inscrites au programme ont été évaluées et classifiées selon les critères du Bem Sex Role Inventory (BSRI). Parmi ces femmes, 34 ont été retenues, soit celles qui s'étaient avérées schématiques de genre. L'âge de ces femmes variait de 19 à 57 ans avec une moyenne de 32 ans.

Ces femmes ont été réparties en deux groupes: un groupe expérimental et un groupe contrôle. Le groupe expérimental a suivi le programme de resocialisation pendant dix semaines consécutives, à raison d'une séance de deux heures et demie par semaine et le groupe contrôle n'a reçu aucune intervention. Au début et à la fin des sessions, les participantes des deux groupes ont été évaluées à l'aide des tests suivants: le Bem Sex Role Inventory, le Coopersmith Self-Esteem Inventory et le Career Preference Questionnaire (CPQ).

Le programme de resocialisation avait pour objectif de modifier le schéma de genre des participantes dans une perspective androgyne. Il visait aussi à élargir les préférences de choix de carrière et à améliorer l'estime de soi.

Les dix séances se divisaient en deux phases. Dans un premier temps, soit pendant les cinq premières semaines, les participantes procédaient à une analyse de leur expérience de socialisation et à une réévaluation de celle-ci. Cela s'effectuait à l'aide d'exercices de centration sur soi, d'écriture, d'échanges et de discussions en groupe axés sur la prise de conscience, chez les participantes, des multiples aspects du moi, soit le moi physique, émotionnel, intellectuel, social, interpersonnel, le moi créatif et le moi vocationnel. Le support du groupe, dans un contexte de confiance et de sécurité, servait de renforcement positif pour l'ensemble des membres.

Les objectifs de la deuxième phase du programme, soit les cinq dernières semaines, étaient de favoriser chez les participantes une prise de conscience de la réalité du monde du travail, de leur permettre d'élargir leurs possibilités de choix de carrière et de changer leurs attitudes et leurs comportements dans ce domaine. Des exercices et des activités étaient prévus pour aider les participantes à clarifier leurs valeurs, à déterminer leurs intérêts et leurs talents et à explorer les avenues possibles de choix de carrière qui leur étaient accessibles. Cette phase comportait aussi des exercices pour l'apprentissage de l'affirmation de soi, de la prise de décision, de la résolution de problèmes et de passage à l'action.

L'analyse des données au moyen du test t de Student confirme que les participantes au programme de resocialisation ont augmenté de façon

significative leurs scores au BSRI, à la fois sur l'échelle de masculinité ($t(17) = -9.10, p < .001$) et sur l'échelle de féminité ($t(17) = -2.47, p < .05$). Ceci suggère, selon Clarey (1983), une transition importante vers un rôle androgyne. Les résultats confirment aussi une amélioration significative de l'estime de soi ($t(17) = -2.96, p < .01$). De plus, l'inventaire de préférence de choix de carrière a été élargi de façon significative également.

Clarey (1983) conclut en l'efficacité du programme de resocialisation pour modifier le schéma de genre, améliorer l'estime de soi et élargir les préférences de choix de carrière. Elle conclut également qu'il est possible de développer chez les femmes les caractéristiques masculines, sans pour autant diminuer le potentiel des caractéristiques féminines. Il est cependant impossible de généraliser les résultats de cette étude, le nombre de sujets étant trop petit.

Clarey (1983), dans sa discussion, mentionne l'impact considérable qu'exerce le schéma de genre sur les attitudes des femmes envers elles-mêmes et envers les autres, autant dans leur vie occupationnelle que personnelle. Elle considère que toute intervention thérapeutique ou programme de formation pourrait bénéficier largement d'une phase préliminaire de resocialisation.

Clarey (1983) suggère aussi l'élaboration de programmes semblables de resocialisation à l'intention de la clientèle masculine.

Gulanick et al. (1979) ont évalué pour leur part l'efficacité d'un programme combiné d'affirmation de soi et de resocialisation, comparativement à un programme de resocialisation seulement, afin de modifier le schéma de genre des femmes. Cinquante et une femmes catégorisées "féminines" selon

leurs scores au Bem Sex Role Inventory (BSRI) ont été retenues pour cette étude. Trente-cinq de ces femmes ont été réparties en deux groupes soit un groupe combiné d'affirmation de soi et de resocialisation et un groupe de resocialisation seulement. Les dix-sept autres femmes ont été retenues sur une liste d'attente pour constituer un groupe contrôle.

Les sujets ont été mesurés à l'aide du Bem Sex Role Inventory, du College Self Expression Scale (CSES), et du Objective Measure of Assertiveness (OMA) à quatre reprises, soit avant et après la fin des programmes, 2 mois et un an plus tard. Les programmes ont été dispensés pendant six semaines à raison de deux heures par semaine.

Lors du premier post-test à la fin des programmes, l'analyse des données du Bem Sex Role Inventory, au moyen d'une analyse de variance, n'a démontré aucune différence significative dans aucun des groupes sur les variables féminité et masculinité. Par contre, au deuxième post-test deux mois après, le groupe combiné d'affirmation et soi et de resocialisation démontrait une hausse significative de la masculinité, comparativement aux deux autres groupes. Au troisième post-test un an plus tard, cette hausse de masculinité était encore plus prononcée.

Le groupe de resocialisation a augmenté sensiblement sa moyenne de masculinité, comparativement au groupe retenu sur une liste d'attente, mais de façon non significative. Pour ce qui est de la féminité, aucun changement significatif n'a été démontré dans aucun des groupes.

En ce qui concerne l'affirmation de soi, l'analyse des données du College Self Expression Scale (CSES) et du Objective Measure of Assertiveness (OMA) à la fin des programmes, soit au premier post-test, a démontré une amélioration significative de l'affirmation de soi chez le groupe combiné de resocialisation et d'affirmation de soi, comparativement aux deux autres groupes. Suite au deuxième post-test deux mois après la fin des programmes, les sujets du groupe combiné d'affirmation de soi et de resocialisation ont conservé cette amélioration significative au Objective Measure of Assertiveness (OMA) mais non pas au College Self Expression Scale (CSES), comparativement aux deux autres groupes. Enfin, suite au troisième post-test un an après, les sujets du groupe combiné d'affirmation et de resocialisation démontraient un score significativement plus élevé que les deux autres groupes, à la fois au College Self Expression Scale (CSES) et au Objective Measure of Assertiveness (OMA).

Gulanick et al. (1979) concluent en l'efficacité d'un programme d'affirmation de soi pour modifier le schéma de genre des femmes dans une perspective androgyne. Elles affirment qu'un programme combiné de resocialisation et d'affirmation de soi est plus efficace qu'un seul programme de resocialisation. Cependant le nombre restreint de sujets dans cette étude limite la généralisation des résultats.

Vedovato et Vaughter (1980) ont évalué l'efficacité d'un cours de Psychologie de la femme, comparativement à un cours de Psychologie développementale, pour modifier le schéma de genre des étudiants des deux sexes. Cinquante-deux étudiants de l'Université de Fordham à New York ont été répartis en trois groupes. Deux groupes (27 femmes et 10 hommes) ont suivi le

cours de Psychologie de la femme et l'autre groupe (10 femmes et 5 hommes) ont suivi le cours de Psychologie développementale. Les trois groupes avaient le même professeur. Cependant, le cours de Psychologie développementale ne visait pas le développement de l'androgynie, malgré qu'il véhiculait de la théorie sur les conséquences du développement social de l'enfant axé sur le genre.

Les sujets ont été mesurés à deux reprises, soit avant et après la fin des cours à l'aide du Bem Sex Role Inventory et du Attitudes Toward Women Scale de Spence, Helmreich et Stapp (1975). Ce dernier instrument mesure l'attitude des sujets envers les droits et les rôles dévolus aux femmes dans la société contemporaine.

L'analyse des données du Bem Sex Role Inventory au moyen du test t de Student confirme une modification significative du schéma de genre chez les sujets qui ont suivi le cours de Psychologie de la femme. Cependant l'analyse des données révèle que ce sont surtout les femmes qui ont manifesté des changements dans le sens d'une hausse significative de leur masculinité, sans diminution de leur féminité. Au pré-test les scores de féminité de ces femmes étaient significativement plus élevés que leurs scores de masculinité. Suite au cours de Psychologie de la femme, la cote de masculinité ayant rejoint celle de féminité, aucune différence significative n'apparaît plus entre ces deux variables, ce qui signifie, selon Vedovato et Vaughter (1980) un pas important vers un rôle androgyne.

Pour ce qui est des hommes, aucun changement significatif n'a été noté suite au cours de Psychologie de la femme. Les scores de masculinité, qui

étaient significativement plus élevés au pré-test que ceux de féminité, sont demeurés semblables au post-test.

Quant aux sujets qui ont suivi le cours de Psychologie développementale, les femmes ont modifié leur schéma de genre de façon significative dans le sens d'une hausse de la masculinité, sans diminution de la féminité. En ce qui concerne les hommes de ce groupe, ils ont également modifié leur schéma de genre mais dans le sens d'une baisse de la masculinité. Ces hommes, dont le score de masculinité était au départ significativement supérieur au score de féminité, ne démontraient plus au post-test de différence significative entre ces deux variables.

Vedovato et Vaughter (1980) expliquent les résultats des hommes qui ont suivi le cours de Psychologie de la femme (qui mettait une emphase particulière sur la modification du schéma de genre) par le fait qu'ils se seraient sentis menacés dans leur identité de genre et auraient réagi de façon à protéger leur masculinité, donc par mesure défensive. Quant aux hommes du cours de Psychologie développementale (qui ne visait pas expressément la modification du schéma de genre et ne faisait que souligner les handicaps d'une polarisation sexuelle), ne se sentant pas menacés dans leur identité de genre, ceux-ci auraient été plus perméables à une certaine influence.

Vedovato et Vaughter (1980) concluent en la nécessité de développer des stratégies alternatives pour modifier le schéma de genre des hommes. En ce qui concerne les femmes, elles concluent en l'efficacité d'un cours de Psychologie de la femme ou d'une simple intervention au niveau cognitif, comme dans le cours de Psychologie développementale, pour modifier à

la fois le schéma de genre et les attitudes des femmes envers leurs droits respectifs et leurs rôles dans la société contemporaine. Cependant l'omission d'un groupe contrôle dans cette étude limite les généralisations. Selon Campbell et Stanley (1963; voir Selltiz et al. , 1977), la recherche sans groupe contrôle est jugée peu adéquate car des facteurs d'importance peuvent influencer les résultats finaux. La maturation des personnes, l'effet du "testing" lui-même contribuent possiblement aux changements des résultats sans pour autant que le traitement soit responsable des améliorations perçues.

Bennett et Grossner (1981), pour leur part, ont évalué l'efficacité d'un cours de Psychologie de l'homme et de la femme qui a été institué dans le but de promouvoir le développement des hommes et des femmes dans une perspective androgyne. Les sujets ont été recrutés parmi des étudiants qui préparaient une licence en psychologie. Soixante-trois étudiants soit 45 femmes et 18 hommes ont été répartis en deux groupes qui ont suivi le cours de Psychologie de l'homme et de la femme. Un autre groupe de 31 étudiants soit 17 femmes et 14 hommes inscrits dans un cours de Psychologie de la sexualité a servi de groupe de comparaison. Les trois groupes avaient le même professeur. Les sujets ont été évalués à deux reprises, soit avant et après la fin des cours, à l'aide du Bem Sex Role Inventory.

Le cours de Psychologie de l'homme et de la femme utilisait une approche cognitive et behaviorale. Il comportait des séances de lecture et de discussion sur les facteurs de socialisation, sur le développement de l'identité de genre, sur la réalité d'être un homme ou une femme ainsi que sur le développement psycho-sexuel. Des jeux de rôles étaient mis en place où chacun

des sexes devait jouer le rôle du sexe opposé dans certaines situations sociales. Cependant, le sujet de l'androgynie a été volontairement évité.

Le cours de Psychologie de la sexualité était axé sur l'aspect biologique et psychologique de la sexualité humaine. Il ne visait aucunement le développement de l'androgynie.

Les données du Bem Sex Role Inventory ont été analysées à l'aide du test t de Student. Les résultats ont démontré une modification significative du schéma de genre chez les sujets qui ont suivi le cours de Psychologie de l'homme et de la femme. Cependant, ce sont les femmes qui ont accusé les changements les plus importants dans le sens d'une hausse significative de la masculinité, sans diminution de la féminité. Quant au groupe de comparaison, aucune différence significative n'a été notée chez aucun des sexes, quoique les femmes ont démontré une légère hausse de masculinité.

Bennett et Grossner (1981) se questionnent sur la réticence des hommes à modifier leur schéma de genre. Elles concluent au fait que la société privilégie davantage les comportements masculins qui sont jugés plus sains, alors que certains des comportements féminins, jugés moins sains, sont par le fait même moins attirants. Encore ici, l'omission d'un groupe contrôle empêche de généraliser, d'autres facteurs d'importance pouvant expliquer les résultats (Campbell et Stanley, 1963; voir Selltiz et al., 1977).

Parmely (1978), chercheure et professeure à l'Université de Boston, pour sa part, a évalué les effets d'un programme d'affirmation de soi chez un groupe de femmes dont l'âge variait de 24 à 54 ans. Dix-neuf participantes ont

été recrutées parmi les inscriptions qui figuraient sur une liste d'attente du YWCA de Worcester, au Massachusetts, en vue de participer à un programme d'affirmation de soi.

Les participantes ont d'abord été reçues une heure en entrevue afin de déterminer leurs principales difficultés à s'affirmer. Elles ont ensuite été réparties en deux groupes, un groupe expérimental de douze sujets et un groupe contrôle de sept sujets. Puis elles ont été évaluées au niveau de l'affirmation de soi à partir du Adult Self Expression Scale et du Behavioral Ratings of Videotaped Role Plays. Le concept de soi a aussi été mesuré, cette fois à l'aide du Interpersonal Check List et du Texas Social Behavior Inventory. Les évaluations ont été faites en trois occasions, soit au début du programme, à la fin du programme et trois mois plus tard.

Parmely (1978) a dispensé le programme d'affirmation de soi conjointement avec une stagiaire en psychologie clinique, sur une base de huit semaines, à raison d'une séance de deux heures et demie par semaine. Au début du programme, les participantes devaient déterminer les problèmes d'affirmation sur lesquels elles voulaient travailler pendant la session. Les deux premières séances étaient consacrées à faire la différence entre les comportements affirmatifs, non affirmatifs et agressifs. Au cours des troisième et quatrième séances, les participantes étaient amenées à développer un nouveau système de croyances à propos de leurs droits respectifs. Pendant la cinquième et la sixième séances, elles apprenaient à identifier les obstacles psychologiques qui inhibaient leurs comportements d'affirmation. Les deux dernières séances étaient consacrées à l'apprentissage et à la pratique de l'affirmation de soi.

Les techniques utilisées étaient la pratique répétée des conduites d'affirmation de soi, la restructuration cognitive, l'assignation de tâches et le "coaching".

Les résultats mesurés à l'aide du Adult Self Expression Scale démontrent une amélioration significative de l'affirmation de soi comparativement au groupe contrôle et cette amélioration s'était maintenue trois mois plus tard. Les résultats obtenus à l'aide du Behavioral Ratings of Videotaped Role Plays démontrent aussi une amélioration significative de l'affirmation de soi, autant pour les conduites verbales que non verbales, comparativement au groupe contrôle. Ces résultats s'étaient également maintenus trois mois plus tard, sauf en ce qui concerne les conduites non verbales.

Les résultats obtenus à l'aide du Interpersonal Check List et du Texas Social Behavior Inventory servant à mesurer les effets du programme d'affirmation de soi sur le concept de soi des participantes, indiquent une amélioration dans le sens que les participantes après le programme étaient plus sûres d'elles, plus indépendantes et plus compétentes dans le domaine des interactions sociales. Cependant, à cause des changements survenus également dans le groupe contrôle, l'amélioration de l'estime de soi chez les sujets du groupe expérimental n'a pas été retenue comme étant significative.

Les conclusions de Parmely (1978) sont à l'effet qu'un programme d'affirmation de soi s'avère efficace pour développer les qualités masculines chez les femmes. Toutefois, le nombre restreint de sujets du groupe

expérimental (n=12) et du groupe contrôle (n=7) rend impossible la généralisation des résultats.

Pour résumer, malgré les faiblesses inhérentes à ces études, celles-ci permettent tout de même de croire qu'il est possible de modifier le schéma de genre, chez les femmes, au moyen des méthodes suggérées par le counseling androgyne, soit la resocialisation et l'affirmation de soi. De plus, la recherche de Clarey (1983), celle de Gulanick et al. (1979), celle de Vedovato et Vaughter (1980) ainsi que celle de Bennett et Grossner (1981) viennent confirmer que le fait de développer les qualités masculines chez les femmes, ne vient pas pour autant diminuer les acquis antérieurs de féminité, ce qui viendrait compromettre le développement androgyne.

L'androgynie chez les femmes du mitan de la vie

Cette section explique dans un premier temps comment l'extrême féminité peut conduire la femme d'âge moyen à la dépression et à la perte d'estime de soi. Il sera ensuite exposé comment l'intégration des caractéristiques masculines et, par conséquent, l'acquisition d'un rôle androgyne pourraient prévenir ces manifestations dépressives du milieu de la vie.

La femme d'âge moyen a été retenue comme sujet d'étude pour deux raisons principales: premièrement, parce qu'elle a été négligée dans les recherches antérieures et, deuxièmement, parce que la femme d'âge moyen doit également relever le défi d'une autre transition ajoutée à la transition des 40 ans, soit la transition des valeurs traditionnelles et stéréotypées aux nouvelles valeurs préconisées dans la société d'aujourd'hui qui sont des valeurs

d'autonomie, d'indépendance et d'instrumentalité, ce à quoi son éducation et sa socialisation antérieure ne l'ont pas préparée.

Il y a un accroissement remarquable de dépressions et de troubles nerveux autour de la quarantaine, quand les ambitions de la jeunesse ne satisfont plus et que les idéaux et les valeurs chéris ont perdu leur éclat et leur importance (Fordham, 1979). Chez les femmes en particulier, cette phase de la vie s'accompagne souvent de symptômes dépressifs et d'une baisse importante de l'estime de soi. Jamuna (1985), dans une étude faite auprès de 300 femmes réparties en trois groupes d'âge différent, démontre que c'est chez les femmes de 40 à 49 ans que l'estime de soi est à son plus bas niveau. Les statistiques de la Régie de l'Assurance-maladie du Québec (1980: voir Dekonninck *et al.*, 1981) indiquent également une recrudescence de soins psychiâtriques chez les femmes âgées de 40 à 49 ans.

Bart (1971) a étudié le phénomène de la dépression chez les femmes de ce groupe d'âge et s'est aperçue que la plupart de ces femmes s'étaient sur-identifiées à leur féminité, qu'elles avaient vécu uniquement en fonction de leur rôle féminin et qu'elles étaient déprimées parce que ce rôle avait cessé d'être possible ou nécessaire. Selon Bart (1971), plus une femme s'est identifiée à son rôle féminin, plus elle risque d'éprouver des sentiments de vide à la quarantaine. Il semble, d'après Bart (1971), que dans les cultures où la valeur de la femme n'est pas fonction de son rôle de mère, la dépression du milieu de la vie est beaucoup plus rare.

Selon Dolto (1982), le phénomène de la ménopause chez la femme très identifiée à sa féminité est souvent vécu comme un drame personnel et la

fin de l'utilité sociale. Dolto (1982) explique que ces femmes souffrent de penser qu'elles ne seront plus valables en tant que femmes; cette souffrance sera d'autant plus grande si la femme a jusque-là ressenti son existence vide de "fertilité symbolique", sa seule utilité étant représentée par ses rôles d'épouse et de mère.

Traditionnellement, tel que le rapporte Chesler (1979), la dépression a été considérée comme une réponse à la perte, soit perte de l'autre, ou d'un certain idéal ou perte de la signification de sa vie. La dépression plutôt que l'agressivité est la réponse de la femme à la déception ou à la perte. Quand le rôle appris de mère ou d'épouse n'a plus d'utilité compte tenu du départ des enfants, d'une séparation ou d'un veuvage, quand ce qui devait avoir un sens n'en a plus, ces femmes ne réagissent pas par la colère mais plutôt par la dépression. La colère est une attitude défensive masculine alors que la dépression est une attitude défensive féminine.

Selon Chesler (1979), les attributs associés à la dépression et ceux associés à la féminité se recourent souvent. La dépression ne serait que l'exagération des traits féminins: sentiment d'incompétence, d'impuissance, passivité, dépendance, résignation acquise. Elle prétend que toute femme sur-identifiée à sa féminité est dépressive. Wetzell (1984: voir Bachelor, 1986) mentionne que la plupart des théories autant psychanalytique que behaviorale ou cognitive reconnaissent la dépendance comme un trait commun des personnes dépressives.

Arieti et Bemporad (1978: voir Bachelor, 1986) ont développé une théorie explicative de la dépression. Ces auteurs affirment qu'une structure

mentale, basée sur des croyances irrationnelles à propos de soi-même et des autres, constitue un terrain propice à la dépression. Ils qualifient leur approche de cognitive puisqu'elle a trait à la structure mentale sous-jacente au phénomène dépressif. Ils soutiennent que ces personnes partagent des caractéristiques personnelles communes, des modes similaires de socialisation et d'éducation et qu'elles entretiennent à l'égard d'elles-mêmes et des autres des systèmes irrationnels de croyances. Ce qui les caractérise particulièrement est leur tendance à se fier ultimement à des sources extérieures pour déterminer leur valeur personnelle et leur estime de soi. Ainsi ces personnes sont portées à demeurer sous la tutelle des autres. Elles adoptent les valeurs et les opinions des figures d'autorité qui les entourent. Leur éducation et leur socialisation les auraient conduites à éviter les modes autonomes de gratification qui leur auraient permis de se valoriser directement à partir de leurs propres efforts et réussites. Leur sentiment de valeur personnelle est donc resté sous la dépendance des autres. Les auteurs utilisent l'expression "l'autre dominant" pour qualifier l'objet de leurs relations.

Bachelor (1986) mentionne qu'il semble naturel pour ces femmes de se lier à un "autre dominant" masculin. Du fait de leur soumission et de leur dépendance, ces femmes sont plus vulnérables à la perte de facteurs faussement associés à la féminité tels que l'amour, l'attrait sexuel et la séduction qui constituent la seule forme de pouvoir dont elles peuvent disposer. Selon Bachelor (1986), l'anticipation d'une ménopause éventuelle peut déchaîner chez elles un état de détresse psychologique.

Une étude a fait le rapprochement entre les facteurs d'extrême féminité et les symptômes de détresse psychologique. Frank et al. (1985) ont démontré que les femmes dont les traits de féminité s'avèrent très accentués et dont les traits de masculinité s'avèrent très faibles manifestent davantage de détresse psychologique au tournant de la quarantaine. L'étude qui comprenait un groupe de 97 femmes de classe moyenne a aussi démontré que les femmes les plus féminines ont également des problèmes reliés à la mésestime de soi. Elles ont été évaluées à l'aide du PRO-Andro Scale qui est un inventaire des rôles sexuels, du Rosenberg Self Esteem pour l'estime de soi et elles ont aussi complété le 90 Item Symptom Check List servant à mesurer les symptômes de détresse psychologique.

Shoech (1977) a observé une forte corrélation positive entre l'estime de soi et l'androgynie chez les femmes d'âge moyen. Les 19 sujets de cette étude ont été évalués à l'aide du Personal Attribute Questionnaire (PAQ) pour l'inventaire des rôles sexuels et l'estime de soi a été mesurée par l'analyse de données recueillies lors d'une entrevue. Cependant le nombre limité de sujets (19) ne permet pas de généraliser les résultats, d'autant plus que l'échantillon était très sélectif et provenait d'un groupe privilégié de femmes parvenues à la réussite sociale.

Stoddard (1984) a démontré que la courbe développementale de l'androgynie suit celle de l'estime de soi chez les femmes d'âge moyen mais aussi chez les femmes plus âgées, soit entre 47 et 85 ans. L'échantillon comprenait un groupe de cent femmes qui ont complété le Bem Sex Role Inventory (BSRI) ainsi que le Rosenberg Self-Esteem.

Feldman (1980) a aussi démontré un lien étroit entre l'estime de soi et les caractéristiques androgynes. L'échantillon était composé de 86 femmes âgées entre 30 et 55 ans. Elles ont été évaluées à l'aide du SRO Scale (Inventaire des rôles sexuels) et du Coopersmith Self-Esteem Inventory.

Lewis-Ore (1978) a évalué un groupe de 69 femmes âgées de 35 à 55 ans à l'aide du Bem Sex Role Inventory et du Tennessee Self Concept Scale. Les résultats confirment aussi un lien étroit entre l'estime de soi et l'androgynie.

Mullin (1983) avec un groupe de 95 femmes âgées de 34 à 56 ans a confirmé une fois de plus une corrélation positive entre l'estime de soi et l'androgynie. Ces femmes ont complété le Bem Sex Role Inventory et le Rosenberg Self-Esteem Scale.

Le problème de la seconde moitié de la vie, selon Fordham (1979), analyste jungienne, est de trouver un nouveau sens et un but, et assez curieusement, c'est dans l'aspect négligé et mal développé de la personnalité qu'on le trouve le plus sûrement. Fordham (1979) soutient que la dépression du milieu de la vie est une tentative pour compenser une attitude unilatérale face à la vie d'où la nécessité pour la femme d'âge moyen d'une transition vers un concept de soi élargi englobant la dimension complémentaire de son androgynie.

Nombre d'auteurs ont également souligné l'importance pour la femme d'âge moyen de se redéfinir dans de nouveaux rôles qui lui permettent de s'actualiser (Amstey, 1977; Higgins, 1978; McRae, 1979; Usher, 1978; Zacks, 1982). Ces auteurs sont d'avis que les femmes qui effectuent une transition de rôle traversent plus facilement le cap de la quarantaine et conservent un bon

niveau d'estime de soi. Il en est de même de celles qui occupent un emploi à l'extérieur du foyer (Antonucci et Coleman,1983) et de celles qui effectuent un retour aux études (Hooper et Traupmann, 1983). Or, Bem (1975) a démontré que la capacité d'adaptation à de nouveaux rôles ou flexibilité de rôle est justement une conséquence de l'androgynie psychologique.

En guise de conclusion, ces études semblent démontrer que l'acquisition d'un rôle androgyne peut être bénéfique à la femme d'âge moyen très identifiée à son rôle féminin en lui permettant de surmonter la perte d'estime de soi et les manifestations dépressives reliées à une extrême féminité.

Le programme d'intervention

L'importance de l'androgynie psychologique chez les femmes d'âge moyen pour traverser adéquatement cette étape de la vie a été démontrée par les recherches précédentes. De plus l'efficacité d'un programme de counseling androgyne pour modifier l'adhésion aux rôles sexuels a également été établie. Il est donc permis de croire qu'un tel programme d'intervention, adapté aux femmes d'âge moyen, pourrait leur être particulièrement bénéfique pour résoudre la tâche développementale de la quarantaine. Dans cette optique, Lavoie et Gingras (1986) ont élaboré un programme de counseling androgyne de groupe à l'intention des Centres de Femmes du Québec et des Centres de Services Sociaux. Ce programme sert de modèle de base pour l'intervention auprès des femmes qui transitent la quarantaine. Le Centre de Femmes de Shawinigan a donc utilisé ce modèle qu'il a enrichi de ses propres ajouts pour constituer le programme intitulé "J'ai du pouvoir sur ma vie" et qui fera l'objet de la présente évaluation.

L'objectif principal du programme vise le développement du potentiel des femmes d'âge moyen dans une perspective androgyne. Le développement d'une personnalité androgyne est présenté comme une alternative au développement unilatéral de la personnalité schématique de genre.

Le programme s'inscrit dans le courant évolutif des théories du développement adulte par séquences (ou par phases), lesquelles postulent que les humains ont une capacité continue d'évolution au fil des âges (Gould, 1978; Jung, 1964; Levinson, 1978). L'androgynie est présentée comme une tâche développementale particulière au mitan de la vie (Gould, 1978; Jung, 1964; Levinson, 1978; Sheehy, 1978: voir Houde, 1984; Dupuis et al., 1986).

Le programme utilise l'intervention cognitive, tel que suggéré par Bem (1981), par l'analyse et la remise en question des facteurs traditionnels de socialisation et la présentation d'un système de croyances alternatif. Il s'appuie également sur les théories de l'apprentissage, selon lesquelles une modification de la conduite en l'occurrence d'affirmation de soi ne peut s'opérer qu'à travers les processus d'exposition à de nouveaux modèles.

La structure générale du programme a été conçue par Lavoie et Gingras (1986) pour l'établissement de la rencontre-type, le choix de certains thèmes appropriés à la femme d'âge moyen, l'ordre à suivre dans le déroulement des rencontres et pour le choix d'un outil d'auto-évaluation appelé l'arbre du goupe. Les ajouts du Centre de Femmes de Shawinigan concernent spécifiquement la théorie complémentaire sur l'androgynie et le mitan de la vie.

À chaque semaine, un thème nouveau est abordé en relation avec le développement androgyne. Les participantes sont invitées à partager leurs idées, sentiments, expériences personnelles et à discuter autour de ce thème. Des exercices d'affirmation de soi sont aussi introduits à chaque semaine. Comme l'explique Buthler (1981), l'apprentissage de l'affirmation de soi est directement relié au développement de l'androgynie chez la femme puisqu'il induit au niveau comportemental les conduites dites "masculines" d'initiative, de prise de décision, de passage à l'action, de résolution de problèmes, d'indépendance et d'autonomie. La théorie sur l'affirmation de soi s'inspire donc de Buthler (1981). Partant de scènes typiques de leur vie quotidienne, les participantes sont amenées à exprimer et à défendre leurs besoins et leurs convictions. Des textes de lecture visant à alimenter la réflexion sur l'androgynie et le mitan de la vie sont remis aux participantes à chaque semaine. Ce travail de réflexion constitue la tâche de la semaine.

Déroulement des rencontres

La rencontre-type se déroule comme suit: (A) retour sur le vécu de la semaine, (B) présentation et discussion sur le thème, (C) exercices d'affirmation de soi, (D) tâche de la semaine et préparation de la prochaine rencontre (E) retour sur la rencontre.

A. Retour sur le vécu de la semaine

Le retour sur le vécu de la semaine permet d'identifier les gains réalisés par rapport à l'affirmation de soi ainsi que les difficultés éprouvées. Dès la première rencontre, chaque participante définit un objectif qu'elle aimerait atteindre à la fin du programme. Elle inscrit cet objectif sur une branche d'un

gros arbre dessiné sur du carton. Cet arbre appelé l'arbre du groupe est un outil d'auto-évaluation. Il donnera à la fin du programme un portrait collectif du cheminement du groupe. Au fil des rencontres, lors du retour sur le vécu de la semaine, chaque participante inscrit le progrès réalisé sur la branche de son objectif, à l'aide d'un jeton de couleur. Les difficultés énoncées lors de ce retour sur le vécu de la semaine peuvent être utilisées comme base des exercices d'affirmation de soi.

B. Présentation et discussion sur le thème

Un nouveau thème est abordé à chaque rencontre. Pour le programme adapté aux femmes d'âge moyen, les thèmes suggérés sont les suivants: (1) faire connaissance, (2) la provenance de ce que je suis, (3) l'androgynie à 40 ans, (4) les femmes et l'affirmation de soi, (5) j'exprime mes besoins, (6) j'apprends à dire "non", (7) j'exprime mes convictions et mes sentiments, (8) mythes et vérités sur la ménopause, (9) un pas dans l'action, (10) évaluation.

La première rencontre sous le thème "Faire connaissance" se déroule selon le plan suivant: (1) présentation des participantes et des animatrices, (2) dresser un tableau des attentes de chacune, (3) présentation du programme, (4) présentation du contrat (objectif, attentes, thèmes), (5) arrêter le choix des thèmes avec les participantes, (6) introduire l'outil d'auto-évaluation soit l'arbre du groupe.

La deuxième rencontre sous le thème "La provenance de ce que je suis" vise à amener les femmes à: (1) prendre conscience de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes en utilisant la notion de pot de Virginia Satir (1980), (2) identifier

les sentiments qui sont reliés à une haute ou à une faible estime de soi, (3) identifier les facteurs qui contribuent à hausser l'estime de soi, (4) faire le lien entre ces facteurs et leur propre expérience de socialisation ou d'éducation, (5) faire ressortir l'impact des facteurs de socialisation, (6) adopter un système de croyances alternatif à propos des valeurs et des droits des femmes à l'utilisation de leurs potentialités masculines.

La troisième rencontre sous le thème "L'androgynie à 40 ans" a pour objectif de: (1) définir l'androgynie, (2) valoriser la féminité, faire ressortir les avantages de la féminité et l'importance de conserver les acquis féminins, (3) identifier les facteurs masculins qui ont été mis en veilleuse au profit de la féminité, (4) faire ressortir les avantages de la masculinité et d'un bon dosage des deux types d'habiletés.

La quatrième rencontre sous le thème "Les femmes et l'affirmation de soi" a pour but d'amener les femmes à: (1) identifier les situations et les personnes avec lesquelles elles ne s'affirment pas, (2) identifier les sentiments, frustrations et ressentiments qui s'ensuivent et les conséquences telles que la distance relationnelle, la solitude et le repli sur soi, (3) amener les femmes à identifier les peurs ou les idées irrationnelles qui sous-tendent le comportement de non-affirmation, (4) effectuer une certaine restructuration cognitive.

La cinquième rencontre sous le thème "[l]e exprime mes besoins" propose d'amener les femmes à: (1) identifier leurs besoins par ordre de priorité, (2) se questionner sur la possibilité de répondre à ces besoins. "Sur quoi ai-je du pouvoir? Sur quoi n'en ai-je pas?", (3) prendre des initiatives personnelles en

regard de la satisfaction de leurs besoins, (4) procéder à un exercice d'affirmation sur l'expression des besoins.

La sixième rencontre sous le thème "J'apprends à dire non" suggère les apprentissages suivants: (1) apprendre à connaître ses limites et à les faire connaître aux autres, (2) apprendre à se respecter dans ses limites sans se sentir coupable, (3) discerner affirmation de soi, agressivité et passivité, (4) procéder à un exercice d'affirmation de ses limites.

La septième rencontre sous le thème "J'exprime mes convictions" a pour objectif: (1) d'amener les femmes à se reconnaître le droit d'avoir des sentiments, des croyances et des opinions personnelles, (2) de démontrer l'importance de donner aux autres une image claire de ce qu'elles pensent et de ce qu'elles ressentent pour le maintien de relations satisfaisantes, (3) d'amener les femmes à reconnaître leurs droits d'exprimer un sentiment de colère ou un désaccord même en présence d'opposition, (4) de procéder à un exercice d'affirmation de leurs convictions.

Pour la huitième rencontre sous le thème "Mythes et vérités sur la ménopause", une personne ressource, soit une infirmière ou une femme médecin, est invitée. Cette personne doit être en mesure (1) d'aborder la ménopause à la fois sous un point de vue médical et social, (2) de faire ressortir les mythes qui entourent la ménopause, (3) de répondre à toutes les questions des femmes sur le sujet.

Pour la neuvième rencontre sous le thème "Un pas dans l'action", le plan de travail suggère: (1) de permettre l'expression des fantaisies. "Si tout

était possible, qu'est-ce que je ferais dans l'année qui vient?", (2) de faire le partage dans ce qu'elles veulent ou ne veulent plus faire, (3) d'amener les femmes à poser des gestes d'affirmation en ce sens, à prendre des initiatives, à s'informer ou à faire des démarches dans le sens des changements désirés, (4) d'insister sur l'importance de négocier et de défendre ses choix, (5) de procéder à un exercice d'affirmation en ce sens.

La dixième rencontre soit celle de l'évaluation se déroule selon le plan suivant: (1) à partir de l'arbre du groupe, chacune est invitée à dresser le portrait de son cheminement, (2) amener les femmes à donner et à recevoir du feedback des autres, (3) favoriser l'échange des perceptions qu'elles ont les unes des autres, (4) recueillir les commentaires sur le programme en général, (5) terminer par un goûter collectif.

C. Exercices d'affirmation de soi

A chaque semaine, un exercice d'affirmation de soi est introduit. En premier lieu chaque participante est invitée à construire une situation pour l'exercice. Cela peut-être une situation vécue dans la semaine précédente où elle est demeurée insatisfaite ou frustrée de ne pas s'être affirmée, une situation en rapport avec l'habileté spécifique du thème de la semaine ou une situation à venir qu'elle anticipe et pour laquelle elle veut se préparer. Elle doit décrire la situation ainsi que les personnes concernées ou impliquées dans la situation. Elle décrit sa façon habituelle d'agir dans cette situation particulière, comment elle aimerait pouvoir agir et ce qu'elle espère ou craint en réaction à cela. Dans un deuxième temps, le groupe propose des modèles alternatifs de réponse. L'étape subséquente consiste dans un jeu de rôle où la personne expérimente le

modèle alternatif qu'elle juge le plus approprié. Suite au jeu de rôle, elle accueille les feedbacks des participantes et des animatrices sur le contenu verbal et non verbal (contact des yeux, volume de la voix, ton de la voix, gestes) ainsi que toute autre suggestion ou commentaire. Enfin la participante répète le jeu de rôle jusqu'à ce qu'elle soit satisfaite d'elle-même.

D. Tâche de la semaine

A chaque semaine, un texte de lecture est remis aux participantes pour alimenter la réflexion sur l'androgynie. Les participantes sont invitées, de plus, à prendre note quotidiennement de leurs difficultés et progrès en rapport avec l'atteinte de l'objectif personnel. Finalement, le thème de la prochaine rencontre est annoncé.

E. Retour sur la rencontre

Un retour sur la rencontre permet de vérifier l'état de chacune des participantes avant son départ. Il leur permet également d'exprimer certaines suggestions d'amélioration de la qualité des rencontres.

Pour conclure, ce type de programme apparaît comme un outil original et précieux pour l'intervention auprès des femmes schématiques de genre qui transitent la quarantaine. Toutefois, quoique dispensé régulièrement dans les Centres de Services Sociaux et dans les Centres de Femmes, ce programme n'a jamais fait l'objet de recherche évaluative. Pour cette raison, il est apparu pertinent de combler cette lacune et de vérifier s'il produit vraiment les effets attendus chez les femmes de ce groupe d'âge soit la modification des attitudes dans le domaine du genre.

Hypothèses de recherche

Les recherches réalisées antérieurement, soit celles de Clarey (1983), Gulanick et al. (1979), Vedovato et Vaughter (1980), Bennett et Grossner (1981) et de Parmely (1978), permettent de croire qu'il est possible de modifier les attitudes des femmes dans le domaine du genre et de favoriser chez elles l'acquisition d'un rôle androgyne au moyen d'un programme d'intervention approprié: le counseling androgyne.

La présente étude s'appuyant sur les résultats positifs de ces recherches se propose donc de vérifier si le programme de counseling androgyne intitulé "J'ai du pouvoir sur ma vie" peut favoriser chez les femmes d'âge moyen l'acquisition d'un rôle androgyne.

L'hypothèse de recherche est la suivante: suite à un programme de counseling androgyne, les femmes d'âge moyen devraient modifier leur schéma de genre. Cette modification du schéma de genre est opérationnalisée par (1) une augmentation du score de masculinité au Bem Sex Role Inventory (BSRI) et (2) par la non-diminution du score de féminité. L'hypothèse, ainsi opérationnalisée, se trouve donc scindée en deux sous-hypothèses.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre décrit l'ensemble de la méthodologie mise de l'avant dans le but de mettre à l'épreuve l'hypothèse de recherche. Il présente le devis de recherche, les sujets qui ont participé à la démarche et l'instrument de mesure. Il élabore ensuite le déroulement de l'expérience.

Le devis de recherche

L'hypothèse posant une relation de corrélation entre des variables pouvant faire l'objet d'un certain contrôle, un devis de type expérimental semblait tout à fait indiqué. Un devis dans lequel deux groupes de femmes, répondant à certaines caractéristiques précises, font l'objet d'une mesure sur les variables féminité et masculinité, avant et après que l'un des deux groupes ait suivi le programme "J'ai du pouvoir sur ma vie". Cependant, des contraintes souvent rencontrées dans ce type de recherche ont rendu impossible une répartition au hasard des sujets en deux groupes, soit l'un expérimental et l'autre contrôle. Le devis utilisé en est donc un de type quasi-expérimental, selon Selltiz et al. (1977), (figure 1). Ce type de devis est souvent utilisé dans les recherches impliquant des programmes d'intervention ou de formation. Selltiz et al. (1977) soulignent qu'il vaut généralement mieux utiliser un groupe de comparaison acceptable, même s'il n'est pas réparti au hasard, que de se priver de groupe contrôle. Ainsi, puisqu'il prévoit un pré-test, le devis permet dans une certaine mesure d'accepter quelques différences entre les deux groupes, sur les variables féminité et masculinité.

Figure 1

Diagramme du devis de recherche

Groupe expérimental	Y ₁	X	Y ₂
Groupe contrôle	Y' ₁		Y' ₂

où les Y désignent différents moments de mesure des variables dépendantes;

et X désigne le programme d'intervention (variable indépendante).

Conformément à la pratique de Campbell et Stanley (1963), le trait discontinu marque l'absence de répartition au hasard

(cf. Selltiz et al., 1977)

Il s'agit donc de comparer l'amplitude du changement de la première à la seconde mesure au sein du groupe expérimental et celle du même changement au sein du groupe contrôle.

SujetsLe groupe expérimental

Les douze sujets composant le groupe expérimental étaient des femmes provenant des régions de Shawinigan et de Grand-Mère qui s'étaient inscrites au programme "J'ai du pouvoir sur ma vie". Ce programme offert conjointement par le Centre de Femmes et par le Cégep de Shawinigan¹ était

¹ Il convient ici de remercier le Centre de Femmes et le Cégep de Shawinigan pour leur excellente collaboration.

annoncé dans les journaux locaux et les personnes intéressées n'avaient qu'à s'y inscrire. Au départ, quatorze femmes se sont inscrites et deux se sont désistées avant la première rencontre. Seules les femmes dans la quarantaine qui s'engageaient à ne suivre aucune autre formation, cours ou psychothérapie, étaient admissibles. Les informations concernant leur âge, leur état civil, leur scolarité, leur revenu familial et leur occupation ont été recueillies à l'aide d'une fiche de renseignements (voir appendice A).

Trois femmes, qui dépassaient quelque peu l'âge limite, ont été acceptées. Ainsi neuf étaient dans la quarantaine et trois avaient entamé la cinquantaine, c'est-à-dire qu'elles avaient entre 50 et 55 ans. Neuf étaient mariées et trois étaient divorcées. Sept avaient un diplôme d'études secondaires alors que cinq n'avaient achevé que le niveau primaire. Six occupaient un emploi rémunéré et les six autres étaient travailleuses au foyer. Le revenu familial se situait dans la moyenne (18 000\$ à 32 000\$) pour six de ces femmes, au-dessus de la moyenne pour quatre d'entre elles (32 000\$ et plus) et en dessous de ce niveau (moins de 18 000\$) pour les deux autres.

Le groupe contrôle

Pour la composition du groupe contrôle, il était prévu au départ de répartir les sujets inscrits au programme en deux groupes choisis au hasard, l'un expérimental, l'autre contrôle. Les sujets de ce groupe contrôle auraient été retenus sur une liste d'attente pour éventuellement recevoir le programme au cours d'une session ultérieure. Malheureusement, le nombre limité d'inscriptions (14) a rendu impossible une répartition au hasard. Des personnes volontaires pour collaborer à la recherche ont donc été sollicitées lors d'une

activité récréative organisée par le Centre de Femmes. Parmi celles qui ont offert leur collaboration douze ont été retenues pour constituer le groupe contrôle dans la mesure où elles possédaient une certaine équivalence sur les variables socio-économiques avec le groupe expérimental (voir le tableau 1 sur la composition des groupes, soit appendice B). Huit étaient dans la quarantaine et quatre au début de la cinquantaine, c'est-à-dire entre 50 et 55 ans. Neuf de ces femmes étaient mariées, deux étaient divorcées et une était veuve. Cinq d'entre elles avaient terminé le niveau secondaire et sept le niveau primaire. Neuf occupaient un emploi rémunéré et trois étaient des travailleuses au foyer. Six disposaient d'un revenu familial dans la moyenne (18 000\$ à 32 000\$), quatre au-dessus de la moyenne (32 000\$ et plus) et deux en deça de ce niveau (moins de 18 000\$). Toutes provenaient des régions immédiates de Grand-Mère et de Shawinigan et acceptaient de collaborer en ne participant à aucune formation, cours ou psychothérapie, pendant la durée du programme. Ces douze femmes n'ont reçu aucune intervention mais ont accepté de se présenter au Centre de Femmes pour compléter le Bem Sex Role Inventory (BSRI) avant et après le programme, c'est-à-dire à trois mois d'intervalle.

Instrument de mesure

Le Bem Sex Role Inventory (BSRI) dans la version traduite et validée par Alain¹ (1987) est utilisé dans cette recherche au pré-test et au

¹. Pour prendre connaissance de cette version du BSRI, s'adresser à monsieur Michel Alain, Ph. D., département de Psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières.

post-test afin de mesurer les changements perçus au niveau des traits psychologiques de féminité et de masculinité chez les sujets des deux groupes, avant et après le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie".

Ce test contient deux échelles, une de féminité et une de masculinité, chacune comprenant 20 caractéristiques de la personnalité. Fondées sur l'idée qu'un individu polarisé sexuellement est quelqu'un qui a intériorisé les stéréotypes sexuels d'un comportement socialement désirable pour l'homme ou la femme, ces caractéristiques de personnalité ont été choisies comme étant masculines ou féminines sur la base de la désirabilité sociale attribuée à chaque sexe. Ainsi, une caractéristique est qualifiée de masculine, si elle est jugée plus désirable dans la société nord-américaine pour un homme que pour une femme. Le BSRI caractérise un sujet comme étant masculin, féminin, androgyne ou indifférencié en fonction de la différence dans son endossement des caractéristiques personnelles masculines ou féminines. Enfin, le BSRI inclut une échelle de désirabilité sociale qui est tout à fait indépendante du sexe du sujet. Cette échelle sert surtout à fournir un contexte neutre pour les échelles de masculinité et de féminité.

Cotation du BSRI

Le test BSRI demande à un individu d'indiquer sur une échelle de sept points à quel degré chacune des 60 caractéristiques s'applique à lui. L'échelle va de 1 (pas du tout) à 7 (parfaitement bien). À partir de ces réponses, chaque sujet peut recevoir des cotes de masculinité, de féminité et de désirabilité sociale en calculant la moyenne arithmétique de toutes les cotes de masculinité, de féminité et de désirabilité sociale.

Au début, Bem (1974) définissait le degré de stéréotypie sexuelle chez un sujet par l'indice t de Student, par la différence entre le total des points obtenus pour les attributs masculins et féminins. Ainsi, si la cote de masculinité d'un sujet était significativement plus élevée que sa cote de féminité, on disait que le sujet se situait dans le pôle sexuel masculin. De la même façon, on classait le sujet dans le pôle sexuel féminin si sa cote de féminité était significativement plus élevée que sa cote de masculinité. Si les cotes de masculinité et de féminité étaient à peu près égales, la personne était classifiée androgyne. Mais comme Spence, Helmreich et Stapp (1975), de même que Strahan (1975) l'ont souligné, cette définition de l'androgynie obscurcit une distinction importante entre les individus qui obtiennent des cotes élevées en masculinité et en féminité et ceux qui obtiennent de faibles cotes dans ces deux pôles. Spence et al. (1975) ont donc recommandé de diviser les sujets des échantillons d'études selon la médiane obtenue pour chacune des deux échelles et d'utiliser alors une classification en quatre groupes, à savoir:

- a. Masculin (cote de masculinité au-dessus de la médiane et cote de féminité en dessous de la médiane),
- b. Féminin (cote de féminité au-dessus de la médiane et cote de masculinité en dessous de la médiane),
- c. Androgyne (cote de masculinité et de féminité au-dessus de la médiane),
- d. Indifférencié (cote de masculinité et de féminité en dessous de la médiane).

Bem (1977) réserve maintenant la classification androgyne aux personnes qui obtiennent des cotes supérieures à la médiane sur les deux échelles.

Version française du BSRI

Comme il a été mentionné plus haut, c'est la version française du BSRI selon Alain (1987) qui a été utilisée dans cette étude. L'instrument a été éprouvé lors de cinq études. Une première étude a été faite auprès de 205 femmes qui participaient au Marathon International de Montréal en 1982. La validité interne (Cronbach's alpha) fut de .78 pour le score de masculinité et de .83 pour le score de féminité. La seconde étude a été faite auprès de 111 étudiants universitaires de première année des deux sexes. La validité interne pour cet échantillon fut de .83 pour le score de masculinité et de .80 pour la féminité. La troisième étude comprenait 106 étudiants de niveau collégial. La validité interne était de .85 pour le score de masculinité et de .79 pour le score de féminité. La quatrième étude comprenait 123 étudiants de niveau universitaire et collégial. La validité interne était de .76 pour le score de masculinité et de .79 pour le score de féminité. Enfin le cinquième échantillon comprenait 266 étudiants de niveau collégial. La validité interne était de .79 pour le score de masculinité et de .77 pour le score de féminité. Ces résultats, selon Alain (1987), sont très rapprochés de ceux de Bem (1974) qui étaient de .86 pour le score de masculinité et de .80 pour le score de féminité.

Puis une étude a servi à vérifier la fidélité de cette version française du BSRI. Un test-retest dans un intervalle de huit semaines a obtenu une corrélation de .80 pour les scores de masculinité et de .74 pour les scores de

féminité. En guise de conclusion, déclare Alain (1987), cette version française du BSRI est très fiable et peut s'avérer très utile dans les recherches en langue française.

Déroulement de l'expérience

Groupe expérimental

La première passation du Bem Sex Role Inventory eut lieu lors de la première soirée du programme d'intervention. Le questionnaire fut remis aux 12 sujets du groupe expérimental et la consigne qui apparaît au début de celui-ci leur a été lue. Quand tous les sujets eurent bien compris tous les items figurant sur le BSRI ainsi que la consigne, le temps nécessaire leur fut accordé pour compléter le questionnaire, soit environ vingt minutes.

Ensuite le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" leur a été dispensé par l'auteure de ce mémoire sur une base de dix rencontres hebdomadaires d'une durée de trois heures chacune. La deuxième passation du Bem Sex Role Inventory eut lieu à la dixième et dernière rencontre et elle s'est déroulée de la même façon que la première. Les douze sujets sont demeurés jusqu'à la fin du programme et ont fait preuve d'une participation remarquable.

Groupe contrôle

Les femmes composant le groupe contrôle se sont présentées au Centre de Femmes pour la première passation du Bem Sex Role Inventory (BSRI) pendant la première semaine du programme d'intervention, soit au début de celui-ci. Les passations se sont déroulées individuellement mais cependant de la même façon et avec la même intervenante qu'avec le groupe

expérimental, c'est-à-dire que la consigne leur a été lue et la même période de temps leur fut allouée pour compléter le questionnaire, soit environ vingt minutes. La deuxième passation s'est effectuée dans les mêmes conditions après un intervalle de dix semaines, soit à la fin du programme d'intervention.

La démarche expérimentale s'est déroulée sans difficulté particulière pour les deux groupes. Tous les sujets ont collaboré d'une manière remarquable.

Chapitre III

Présentation et interprétation des résultats

Ce chapitre comporte trois sections principales. La première section décrit les méthodes d'analyse statistiques. La seconde présente les résultats proprement dits qui sont, en troisième lieu, interprétés et discutés.

Méthodes d'analyse

L'analyse des données pour cette expérimentation a été effectuée au moyen du test t de Student qui permet de vérifier les différences de moyennes obtenues par le groupe contrôle et le groupe expérimental au Bem Sex Role Inventory (BSRI) sur les échelles de féminité et de masculinité, le seuil de signification requis étant de .05.

Dans un premier temps, l'analyse va consister à comparer les scores moyens du groupe contrôle, avant et après le programme, sur l'échelle de féminité et sur l'échelle de masculinité ainsi que ceux du groupe expérimental aux mêmes moments. En deuxième lieu, une autre analyse par le test t de Student permettra de vérifier l'équivalence initiale des deux groupes au départ soit avant le traitement sur les échelles de féminité et de masculinité. Finalement, une analyse cas par cas des scores obtenus par les sujets du groupe expérimental sur l'échelle de masculinité apportera certaines nuances aux effets observés dans les analyses précédentes.

Tableau 2

Comparaison des scores de masculinité et de féminité obtenus par le groupe contrôle et le groupe expérimental avant et après le traitement

Groupes	Échelles	Avant		Après		t	p
		\bar{x}	σ	\bar{x}	σ		
Contrôle n = 12	Féminité	4.89	.66	4.83	.54	.25	.803
	Masculinité	4.74	.84	4.55	.93	.51	.616
Expéri- mental n = 12	Féminité	5.18	.67	5.27	.59	.33	.745
	Masculinité	3.84	.83	4.82	.39	3.69	.002*

*p < .05

Présentation des résultats

Cette section procède à l'examen des différences de moyennes obtenues dans les deux groupes sur l'échelle de féminité, au moyen du test t de Student. Elle présente ensuite les résultats obtenus au sein des deux groupes sur l'échelle de masculinité.

La féminité dans le groupe contrôle

Tel qu'il apparaît au tableau 2, les sujets du groupe contrôle ont obtenu au pré-test un score moyen de 4.89 sur l'échelle de féminité comparativement à un score moyen de 4.83 au post-test. Ces résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative ($t=.25$, $p=.803$) entre le pré-test et le post-test pour ce groupe sur la variable féminité.

La féminité dans le groupe expérimental

Les sujets du groupe expérimental ont obtenu un score moyen de 5.18 au pré-test, soit avant le traitement, sur l'échelle de féminité et un score moyen de 5.27 au post-test, soit après le traitement (voir tableau 2). Ces résultats ne laissent voir aucune différence significative ($t=.33$, $p=.745$) pour ce groupe sur la variable féminité. La deuxième sous-hypothèse de recherche à l'effet que le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" n'entraîne aucune diminution des scores de féminité chez les femmes d'âge moyen se voit donc confirmée par ces résultats.

La masculinité dans le groupe contrôle

Les sujets du groupe contrôle ont obtenu un score moyen de 4.74 au pré-test sur l'échelle de masculinité et un score moyen de 4.55 au post-test (voir tableau 2). Il n'existe donc aucune différence significative ($t=.51$, $p=.616$) entre le pré-test et le post-test au sein de ce groupe sur la variable masculinité.

La masculinité dans le groupe expérimental

Les sujets du groupe expérimental ont obtenu un score moyen de 3.84 au pré-test, soit avant le traitement, sur l'échelle de masculinité et un score moyen de 4.82 au post-test, soit après le traitement (voir tableau 2). Ces résultats démontrent une différence significative ($t=3.69$, $p=.002$) entre le pré-test et le post-test sur la variable masculinité au sein de ce groupe. La première sous-hypothèse de recherche à l'effet que le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" entraîne une augmentation des scores de masculinité chez les femmes d'âge moyen se voit donc confirmée par ces résultats.

Cependant, un premier examen des moyennes de scores de féminité et de masculinité obtenues par les deux groupes au pré-test, soit avant le traitement, laisse entrevoir une différence sensible au départ entre le groupe contrôle et le groupe expérimental, principalement sur l'échelle de masculinité. Une épreuve statistique supplémentaire a donc été effectuée pour vérifier si cette différence initiale entre les deux groupes est significative (voir tableau 3).

La féminité inter-groupe au pré-test

Les sujets du groupe contrôle ont obtenu un score moyen de 4.89 sur l'échelle de féminité au pré-test comparativement aux sujets du groupe expérimental qui ont obtenu un score moyen de 5.18 sur cette variable (voir tableau 3). Il n'apparaît donc aucune différence significative ($t=.94$, $p=.35$) entre ces deux groupes au départ sur l'échelle de féminité.

La masculinité inter-groupe au pré-test

Les sujets du groupe contrôle ont obtenu un score moyen de 4.74 au pré-test, soit avant le traitement, sur l'échelle de masculinité comparativement aux sujets du groupe expérimental qui ont obtenu un score moyen de 3.84 sur cette variable (voir tableau 3). Il apparaît donc au départ une différence significative ($t=-2.63$, $p=.0153$) entre ces deux groupes sur la variable masculinité.

Etant donné la différence observée, il est apparu pertinent de comparer les moyennes de scores de masculinité obtenues dans le groupe contrôle et dans le groupe expérimental, avant le traitement, avec d'autres moyennes de scores de masculinité obtenues antérieurement par des groupes de femmes au Bem Sex Role Inventory (BSRI) et qui sont disponibles dans l'état

Tableau 3

Comparaison des scores de masculinité et de féminité
obtenus par le groupe contrôle et le groupe
expérimental avant le traitement

Échelles	Contrôle (n=12)		Expérimental (n=12)		t	p
	\bar{x}	σ	\bar{x}	σ		
Féminité	4.89	.66	5.18	.67	.94	.35
Masculinité	4.74	.84	3.84	.83	-2.63	.0153*

*p < .05

actuel de la documentation.

Bem (1975) a obtenu, dans un échantillon de 279 femmes, une moyenne de score de masculinité au Bem Sex Role Inventory (BSRI) de 4.57 et un score similaire soit 4.55 dans un autre échantillon de 77 femmes. Yanico (1985), pour sa part, rapporte une moyenne de score de masculinité de 4.77 relevée au même test dans un échantillon de 154 femmes et un score de 4.82 lors d'une seconde passation du test par les mêmes personnes, quatre ans plus tard.

Ainsi, relativement aux quelques moyennes de scores de masculinité obtenues au sein d'échantillons de femmes et rapportées dans la littérature sur la question, il semble que le groupe expérimental ait obtenu un score moyen de masculinité au pré-test plutôt faible soit 3.84. Par contre, le score moyen de masculinité obtenu par le groupe contrôle soit 4.74 apparaît comparable aux moyennes citées dans la littérature.

La différence initiale entre les deux groupes sur l'échelle de masculinité apparaît donc attribuable à une faiblesse du groupe expérimental sur ce point davantage qu'à un niveau particulièrement élevé de masculinité au sein du groupe contrôle. Cette différence de départ a certainement exercé une influence sur les résultats observés et cet état de fait sera analysé lors de la discussion.

Interprétation des résultats

Cette section interprète dans un premier temps les résultats obtenus sur l'échelle de féminité. Elle aborde ensuite les effets observés sur l'échelle de masculinité et elle fait ressortir les facteurs susceptibles d'avoir influencé ces résultats.

La féminité

Cette expérimentation a permis de confirmer la sous-hypothèse de recherche à l'effet que le programme d'intervention "T'ai du pouvoir sur ma vie" n'entraîne aucune diminution des scores de féminité chez les femmes d'âge moyen. La vérification de cette sous-hypothèse de recherche rejoint les résultats obtenus dans les études antérieures, soit celle de Clarey (1983), celle de Gulanick et al., (1979), celle de Vedovato et Vaughter (1980) ainsi que celle de Bennett et Grossner (1981), sur lesquels d'ailleurs elle prenait appui. Les traits psychologiques de féminité et de masculinité étant considérés comme deux dimensions de la personnalité indépendantes et distinctes l'une de l'autre (Bem 1977) il est possible d'agir sur l'une d'entre elles sans que l'autre en soit pour autant modifiée.

De plus, il est pertinent ici de rappeler que l'androgynie se définit comme l'endossement à un haut degré des caractéristiques féminines et masculines. Le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" met donc une insistance particulière sur le fait de valoriser et de conserver les acquis féminins puisqu'une diminution dans les scores de féminité aurait pour effet de compromettre le développement androgyne chez les femmes d'âge moyen.

La masculinité

À première vue, selon les résultats de cette expérimentation, l'hypothèse de recherche à l'effet que le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" entraîne une augmentation des scores de masculinité chez les femmes d'âge moyen, semble confirmée. Cette considération rejoint les résultats des études antérieures selon lesquelles il est possible de modifier le schéma de genre des femmes dans une perspective androgyne au moyen d'un programme d'intervention approprié soit le counseling androgyne. En effet, les études sur la modification du schéma de genre réalisées par Clarey (1983), Gulanick et al. (1979), Vedovato et Vaughtner (1980), Bennett et Grossner (1981) ainsi que Parmely (1978) ont démontré l'efficacité d'un programme de counseling androgyne pour développer les qualités dites "masculines" chez les femmes.

Cependant, le contexte de la présente expérimentation empêche d'attribuer entièrement les effets observés au seul programme d'intervention étant donné la non équivalence initiale du groupe contrôle et du groupe expérimental sur l'échelle de masculinité. D'autres facteurs d'importance peuvent avoir influencé les résultats. En effet il a été démontré que les sujets du

groupe expérimental accusaient une faiblesse particulière au départ sur l'échelle de masculinité comparativement au groupe contrôle et aux quelques moyennes de scores de masculinité obtenues au sein d'échantillons de femmes et rapportées dans la littérature sur la question. Il est alors possible que les sujets du groupe expérimental aient tout simplement suivi la tendance générale, dans un tel contexte, de régression vers la moyenne lors de la deuxième passation du Bem Sex Role Inventory (BSRI). Il est, par conséquent, impossible d'affirmer avec certitude que la hausse de masculinité observée chez les femmes du groupe expérimental est attribuable au seul programme d'intervention.

La faiblesse initiale du groupe expérimental sur l'échelle de masculinité pourrait aussi s'expliquer par une erreur de mesure lors de la première passation du Bem Sex Role Inventory (BSRI), les sujets ayant peut-être mal compris le questionnaire ou les items y figurant. Cette deuxième explication apparaît cependant peu probable puisqu'une vigilance particulière a été apportée sur ce point lors de l'administration du test, dont la passation ne s'est effectuée qu'après s'être assuré que tous les sujets avaient bien compris à la fois le questionnaire et tous les items y figurant.

Il aurait suffi également que quelques sujets aient été mal disposés lors de la première passation du Bem Sex Role Inventory (BSRI) pour biaiser à la baisse les résultats sur l'échelle de masculinité, conditions qui ne se seraient pas répétées lors de la deuxième administration du test.

Les faibles scores de masculinité obtenus par les sujets du groupe expérimental lors de la première mesure pourraient aussi s'expliquer par la composition du groupe. En effet, il apparaît au tableau 1 sur la composition

des groupes (voir appendice B) que le groupe contrôle et le groupe expérimental se différenciaient au départ sur la variable de l'occupation c'est-à-dire que six personnes seulement occupaient un emploi rémunéré dans le groupe expérimental comparativement à neuf personnes dans le groupe contrôle. Or, ce sont justement cinq sujets sans emploi rémunéré dans le groupe expérimental qui ont obtenu les scores les plus faibles au pré-test sur l'échelle de masculinité, soit 2.70, 2.70, 3.60, 3.00, 3.70 (voir tableau 4). Il apparaît possible à ce stade de faire un lien entre le fait de ne pas avoir d'emploi rémunéré hors du foyer et d'obtenir un faible score de masculinité au Bem Sex Role Inventory (BSRI). Cette dernière explication apparaît d'ailleurs plausible avec les résultats d'une étude réalisée par Antonucci et Coleman (1985) sur les conséquences pour la femme d'âge moyen d'occuper ou non un emploi rémunéré hors du foyer. Selon ces auteurs, la femme qui travaille à l'extérieur du foyer transite plus facilement le cap de la quarantaine et conserve un bon niveau d'estime de soi.

Selon le tableau 4, il apparaît également que ces cinq femmes qui n'occupent pas d'emploi rémunéré à l'extérieur du foyer et qui accusent au départ une faiblesse particulière au niveau de la masculinité sont justement celles qui ont effectué les plus grands changements en ce sens, soit des hausses de scores de 2.55, 1.75, 1.70, 1.70 et 1.20, lors de la poursuite du programme d'intervention c'est-à-dire qu'elles ont fait un pas considérable dans le sens de l'acquisition des qualités dites "masculines".

Pour résumer, quoique la première sous-hypothèse de recherche, à l'effet que le programme d'intervention "J'ai du pouvoir sur ma vie" entraîne une augmentation des scores de masculinité chez les femmes d'âge moyen

Tableau 4
Scores de masculinité obtenus par les sujets du groupe
expérimental avant et après le programme,
selon l'état civil et l'occupation

État civil	Occupation	Score AVANT	Score APRES	Écart
Divorcée	Sans emploi	2.70	5.25	+2.55
Mariée	Sans emploi	2.70	4.45	+1.75
Mariée	Sans emploi	3.60	5.30	+1.70
Mariée	Sans emploi	3.00	4.70	+1.70
Mariée	Sans emploi	3.70	4.90	+1.20
Mariée	Emploi	3.35	4.35	+1.00
Mariée	Emploi	4.50	5.30	+0.80
Mariée	Emploi	4.25	5.05	+0.80
Mariée	Sans emploi	3.70	4.20	+0.50
Divorcée	Emploi	4.55	4.85	+0.30
Divorcée	Emploi	4.90	5.00	+0.10
Mariée	Emploi	5.15	4.45	-0.70

apparaisse confirmée, le contexte de cette expérimentation empêche d'attribuer les résultats obtenus au seul programme d'intervention, d'autres facteurs d'importance pouvant avoir influencé les effets observés. Quant à la deuxième sous-hypothèse de recherche, à l'effet, que le programme d'intervention n'entraîne aucune diminution des scores de féminité chez les femmes d'âge moyen, celle-ci se voit entièrement confirmée par les résultats de cette étude.

Par ailleurs, si une relation se profile, au travers des données, entre l'endossement de rôles sexuels et les difficultés propres à l'âge moyen, la source ne réside pas dans un excès de féminité, mais plutôt dans un manque réel

d'intégration des caractéristiques masculines. Cela semble particulièrement vrai chez la femme d'âge moyen qui occupe le rôle traditionnel de femme au foyer. Enfin, le sens de cette relation reste à explorer et devrait faire l'objet d'autres recherches. Si un bon endossement des traits dits masculins et féminins facilite les transitions de rôles que le mitan de la vie amène, l'adoption d'un nouveau rôle et d'une nouvelle place au soleil agissent probablement aussi, pour une part, sur l'intégration des caractéristiques masculines chez la femme d'âge moyen.

Les résultats de cette étude demeurent encourageants par rapport aux buts visés par cette expérimentation mais insuffisants pour généraliser à d'autres groupes, d'où l'importance de continuer l'évaluation de tels programmes qui commandent d'autres études plus abondantes.

Conclusion

Cette recherche avait pour but de vérifier l'efficacité d'un programme d'intervention pour modifier le schéma de genre des femmes d'âge moyen dans une perspective androgyne. L'échantillon était composé de 24 sujets répartis en deux groupes: un groupe expérimental de douze sujets qui ont suivi le programme d'intervention et un groupe contrôle de douze sujets qui n'ont reçu aucune intervention. Le Bem Sex Role Inventory (BSRI) a été utilisé pour mesurer les traits psychologiques de masculinité et de féminité chez les sujets des deux groupes, au début du programme d'intervention et à la fin de celui-ci soit dix semaines plus tard. Les résultats ont été analysés au moyen du test t de Student, le seuil de signification requis étant de .05.

Suite à l'expérimentation, l'analyse des résultats a permis de confirmer les deux sous-hypothèses de recherche selon lesquelles le programme d'intervention "[l'ai du pouvoir sur ma vie]" entraîne une hausse significative de la masculinité sans diminution de la féminité, modifiant ainsi le schéma de genre des femmes d'âge moyen dans une perspective androgyne.

Cependant certaines limites inhérentes à cette étude ont été soulignées lesquelles empêchent d'attribuer entièrement au programme d'intervention les effets observés au niveau de la masculinité chez les sujets du groupe expérimental. Les principales faiblesses de cette étude concernent le nombre restreint de sujets, la non-répartition au hasard des sujets du groupe contrôle à cause du nombre limité d'inscriptions au programme, la non

équivalence initiale du groupe contrôle et du groupe expérimental sur l'échelle de masculinité, l'utilisation d'un seul instrument de mesure et l'absence de suivi pour vérifier la stabilité des résultats.

Suggestions d'améliorations

Plusieurs points d'améliorations pourraient être envisagés lors de la poursuite d'une prochaine expérimentation. Sur le plan expérimental, il serait souhaitable que le nombre de sujets soit plus élevé. Ceci permettrait d'augmenter la possibilité d'obtenir des résultats significatifs avec un échantillon plus important. De plus, il faudrait prévoir une liste d'inscriptions au programme suffisante pour permettre la répartition au hasard des sujets du groupe contrôle et du groupe expérimental. Le recrutement de ces personnes devrait s'effectuer également avec un meilleur contrôle des variables socio-économiques, principalement sur la variable de l'occupation qui peut avoir un impact direct sur le score de masculinité des femmes.

Conjointement au Bem Sex Role Inventory (BSRI), d'autres instruments de mesure pourraient être utilisés pour permettre de faire des corrélations avec d'autres variables statistiques ou psychologiques. Par exemple, une grille de comportements objectivement évalués pourrait être utile afin de vérifier concrètement les changements produits au niveau des conduites affirmatives suite au programme d'intervention. Enfin, une troisième prise de mesure pourrait être effectuée trois mois après la fin du programme d'intervention pour vérifier la stabilité des effets observés sur les échelles de féminité et de masculinité.

Pour ce qui est du programme d'intervention, une continuité au programme serait souhaitable pour permettre aux sujets une meilleure intégration des nouvelles habiletés tant au niveau cognitif que comportemental. Cette continuité apporterait aussi un support jugé nécessaire dans ce processus de changement, considérant qu'une telle démarche exige plus qu'une formation de trente heures, étant donné que tout changement dans le vécu d'un adulte nécessite une adaptation, l'abandon de certaines habitudes et un certain effort en vue de maintenir les acquisitions nouvelles.

En dernier lieu, des rencontres-synthèse pourraient avoir lieu une ou deux fois par année, au besoin, dans le but d'entretenir une relation d'aide auprès des personnes concernées. Cet effort collectif de soutien s'avère indispensable pour l'intégration et la stabilité des nouveaux schèmes d'attitude et de conduite.

Les considérations précédentes soulignent particulièrement les limites de la présente étude. Malgré tout, les résultats s'avèrent stimulants pour la recherche à venir. Cette contribution est minime si on considère toutes les pistes qui restent à explorer sur le phénomène du mitan de la vie. Enfin, le petit pas effectué cède la place à d'autres études qui tiendraient compte des suggestions mentionnées dans le but d'améliorer les conditions expérimentales des recherches futures ainsi que la qualité des interventions auprès des femmes dans ce domaine encore nouveau et peu exploré de l'androgynie psychologique au mitan de la vie.

Appendice A

Fiche de renseignements

Fiche de renseignements

- Age: 40-49 ans
 50-59 ans
- État civil: Mariée
 Divorcée/séparée
 Conjoint de fait
 Célibataire
 Veuve
- Scolarité: Primaire
 Secondaire
 Collégial
 Universitaire
- Occupation: Avec travail rémunéré
 Sans travail rémunéré

Dans laquelle des catégories suivantes votre revenu familial se situe-t-il?

- de 18,000 \$
 18,000 à 32,000 \$
 32,000 \$ et plus

Suivez-vous, actuellement, un cours, une psychothérapie ou un programme de formation quelconque?

- oui
 non

Si oui, lequel? _____

Appendice B

Tableau de la composition des groupes

Tableau 1
Composition des groupes

Variables		Groupe expérimental	Groupe contrôle
Age	40-49 ans	9	8
	50-59 ans	3	4

Etat civil	Mariée	9	9
	Divorcée	3	2
	Veuve	0	1
	Célibataire	0	0
	Conjoint de fait	0	0

Scolarité	Primaire	7	4
	Secondaire	5	7
	Collégiale	0	1
	Universitaire	0	0

Occupation	Travail	6	9
	Sans travail	6	3

Revenu famillial	- de 18 000 \$	2	2
	18 000 à 32 000 \$	6	7
	32 000 \$ et plus	4	3

Autre cours ou programme suivi	oui	0	0
	non	12	12

Remerciements

L'auteure exprime sa profonde reconnaissance à sa directrice de mémoire, madame Louise St-Onge, D. Ps., professeure au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

L'auteure adresse également des remerciements à monsieur Jacques Baillargeon, Ph. D., pour ses judicieux conseils au niveau de la démarche statistique.

Références

- ALAIN, M. (1987). A french version of the Bem Sex Role Inventory. Psychological reports, 61, 673-674.
- AMSTEY, F. H. (1977). The relationship between continuing education and identity in adult women. Dissertation abstracts international, 38, 1219.
- ANTONUCCI, T., COLEMAN, L.M. (1983). Impact of work on women at midlife. Developmental psychology, 19, 290-294.
- BACHELOR, A. (1986). La dépression chez la femme. Dans G. R. Degrâce, P. Joshi (Eds): Les crises de la vie adulte. Montréal: Décarie.
- BART, P. B. (1971). Women and middle age depression. New-York: Basic Books.
- BEM, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. Journal of consulting and clinical psychology, 42, 155-162.
- BEM, S. L. (1975). Sex-role adaptability: one consequence of psychological androgyny. Journal of personality and social psychology, 31, 634-643.
- BEM, S. L. (1976a). Sex typing and the avoidance of cross-sex behavior. Journal of personality and social psychology, 33, 48-54.
- BEM, S. L. (1976b). Sex-typing and androgyny: Further explorations of the expressive domain. Journal of personality and social psychology, 34, 1016-1023.
- BEM, S. L. (1977). On the utility of alternative procedures for assessing psychological androgyny. Journal of consulting and clinical psychology, 45, 196-205.
- BEM, S. L. (1981). Gender schema theory: a cognitive account of sex-typing. Psychological review, 88, 354-364.
- BEM, S. L. (1982). Gender schema theory and self-schema theory compared: a comment on Markus, Crane, Berstein and Siladi's self schemas and gender. Journal of personality and social psychology, 43, 1191-1194.

- BENNETT, B. W., GROSSNER, G.S. (1981). Movement toward androgyny in college females through experiential education. Journal of psychology, 107, 177-183.
- BUTHLER, P. E. (1981). Self-assertion for women. San Francisco: Harper and Row.
- CAMPBELL, D. T., STANLEY, J. C. (1963). Experimental and quasi-experimental design for research. Chicago: Rand McNally.
- CHESLER, P. (1979). Les femmes et la folie. Paris: Payot.
- CLAREY, J. H. (1983). The effect of a group resocialization program on the sex role identity, self esteem and career preference of traditional females. Thèse de doctorat inédite, Université du Maine.
- CORBEIL, J. (1979). Les paramètres d'une théorie féministe de la psychothérapie. Santé Mentale au Québec, 5, 63-86.
- CRANE, M., MARKUS, H. (1982). Gender identity: the benefits of a self-schema approach. Journal of personality and social psychology, 43, 1195-1197.
- DEKONNINCK, M., SAILLANT, F., DUNNIGAN, L. (1981). Essai sur la santé des femmes. Québec: Conseil du statut de la femme.
- DOLTO, F. (1982). Sexualité féminine. Paris: Scarabée et Cie.
- DUPUIS, P., BRUNET, L., ST-GERMAIN, P., HAMEL, M. J., LAVOIE, P. (1986). Le mitan de la vie et la vie professionnelle. Montréal: Agence d'Arc Inc.
- FELDMAN, S. M. (1980). The competent woman: a multivariate investigation of sex-roles, achievement motivation, self-esteem, and locus of control. Dissertation abstract international, 41, 3933.
- FORDHAM, F. (1979). Introduction à la psychologie de Jung. Paris: Petite bibliothèque Payot.
- FRANK, S. J., TOWELL, P. A., HUYCK, M. (1985). The effects of sex-role traits on three aspects of psychological well-being in a sample of middle-aged women. Sex-roles, 12, 1073-1087.
- LAVOIE, C., GINGRAS, P. (1986). Les femmes de 40 ans et plus. Québec: Ministère de la Santé et des Services Sociaux.

- GOULD, R. L. (1972). The phases of adult life: a study of developmental psychology. American journal of psychiatry, 129, 521-531.
- GOULD, R. L. (1978). Transformations, growth and change in adult life. New-York: Touchstone.
- GREENE, L. (1987). Le guide des relations humaines. Monaco: Editions du Rocher.
- GULANICK, N. A., HOWARD, G. S., MORELAND, J. (1979). Evaluation of a group program designed to increase androgyny in feminine women. Sex roles, 5, 811-827.
- HEILBRUN, C. G. (1973). Toward a recognition of androgyny. New-York: Knopf.
- HIGGINS, D. H. (1978). Self-concept and its relation to everyday stress in middle-aged women: a longitudinal study. Dissertation abstracts international, 38, 4537.
- HOOVER, J. O., TRAUPMANN, J.A. (1983). Older women, the student role and mental health. Educational gerontology, 9, 233-242.
- HOUDE, R. (1984). Les temps de la vie. Chicoutimi: Gaétan Morin.
- JAMUNA, D. (1985). Self-concept among middle-aged and older women. Journal of applied psychology, 11, 16-18.
- JUNG, C. G. (1964). Dialectique du moi et de l'inconscient. Paris: Gallimard.
- LAFLEUR, M. (1987). La malléabilité d'un schéma de genre. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- LEVINSON, D. J. (1978). The seasons of a man's life. New-York: Knopf.
- LEWIS-ORE, P. B. (1978). Self-concept and sex-role identification in midlife traditional and feminist women. Dissertation abstracts international, 38, 4586.
- LIBIS, J. (1980). Le mythe de l'androgynie. Paris: Berg International.

- MARKUS, H., CRANE, M., BERNSTEIN, S., SILADI, M. (1982). Self-Schemas and Gender. Journal of personality and social psychology, 42, 38-50.
- McRAE, C. R. (1979). Psychological processes in the normal aging of middle-class, middle-aged women. Dissertation abstracts international, 40, 2849.
- MULLIN, V. S. (1983). Midlife women and power: an exploratory study. Dissertation abstracts international, 44, 1971.
- OSOFSKY, J. D., OSOFSKY, H.J. (1972). Androgyny as a life style. The family coordinator, 21, 411-418.
- PARMELY, C. A. (1978). Behavioral and self-concept changes in adult women resulting from an assertive training program. Thèse de doctorat inédite. Université de Boston.
- PIKE, S. W. (1980). La thérapie androgyne. Santé mentale au Canada, 28, 10-14.
- RIVERIN-SIMARD, D. (1984). Étapes de vie au travail. Montréal: Editions St-Martin.
- SATIR, V. (1980). Pour retrouver l'harmonie familiale. Montréal: France-Amérique.
- SECOR, C. (1974). Androgyny: an early reappraisal. Women's studies, 2, 161-169.
- SELLTIZ, C., COOK, S. W., WRIGHTSMAN, I. S. (1977). Les méthodes de recherche en sciences sociales. Montréal: Editions HRW.
- SHEEHY, G. (1978). Passages: Crises prévisibles de l'âge adulte. Montréal: Editions Select.
- SHOECH, H. M. (1977). Androgyny in middle-aged women. Dissertation abstracts international, 38, 2884-2885.
- SPENCE, J. T., HELMREICH, R., STAPP, J. (1975). Ratings of self and peers on sex-role attributes and their relation to self-esteem and conceptions of masculinity and femininity. Journal of personality and social psychology, 32, 29-39.
- STODDARD, J. B. (1984). As the twig is bent: the relationship of current and past female media role models to middle-aged women and older women's self esteem. Dissertation abstracts international, 44, 3557.

- STRAHAN, R. F. (1975). Remarks on BEM's measurement of psychological androgyny: alternatives methods and a supplementary analysis. Journal of consulting and clinical psychology, 43, 568-571.
- USHER, S. (1978). Self-esteem in the mature married women as a fonction of working status. Dissertation abstracts international, 38, 5598-5599.
- VEDOVATO, S., VAUGHTER, R. M. (1980). Psychology of women courses changing sexist and sex-typed attitudes. Psychology of women quarterly, 4, 587-590.
- YANICO, B. J. (1985). Androgyny and occupational sex-stereotyping of college students. Psychological reports, 50, 875-878.
- ZACKS, H. (1982). The self-concept of college graduate women in midlife. Dissertation abstracts international, 43, 2107.